

■ ■ ■ In this week's issue / Dans le présent numéro ■ ■ ■



IN STEP... À L'UNISSON

Les réservistes du centre d'instruction du SCFT terminent leurs cours de qualification militaire de base et de qualification du soldat à Meaford, en Ontario.

LFAC TC reservists graduate from the Basic Military and Soldier Qualification courses in Meaford, Ont.

Pages 22-25

Op UNIFY	3-4	Navy / Marine	10-11
Sacrifice Medal / La Médaille du sacrifice.....	7	Air Force / Force aérienne	12-13
Army / Armée de terre	8-9	CMP / CPM	14-21



Cpl Andrew Paul Grenon



Cpl Michael James Alexander Seggie



Pte/Sdt Chadwick James Horn



Sgt Prescott Shipway

Princess Patricia's mourns four

Canada has lost four soldiers and seen 12 more injured in Afghanistan in less than a week.

Corporal Andrew Paul Grenon, cpl Michael James Alexander Seggie and Private Chadwick James Horn were killed and five soldiers were injured September 3 during an insurgent attack on their armoured vehicle.

The infanters of 2nd Battalion, Princess Patricia's

Canadian Light Infantry based at CFB Shilo were conducting a security patrol at about 9:30 a.m. Kandahar time in Zharey District when their vehicle was attacked.

The eight soldiers were evacuated by helicopter to the Role 3 Multi-National Medical Facility at Kandahar Air Field, where Cpl Grenon, Cpl Seggie and Pte Horn were confirmed dead.

Just four days later, Sergeant Prescott Shipway was killed and seven soldiers were injured when their armoured vehicle struck an improvised explosive device during a security patrol in Panjwayi District September 7.

Sgt Shipway and the injured soldiers were also infanters of 2nd Battalion, Princess Patricia's Canadian Light Infantry based in Shilo.

Quatre soldats du Princess Patricia's perdent la vie

En moins d'une semaine, quatre soldats canadiens ont perdu la vie et douze autres ont été blessés en Afghanistan.

Le Caporal Andrew Paul Grenon, le Cpl Michael James Alexander Seggie et le Soldat Chadwick James Horn ont été tués le 3 septembre, lorsque des insurgés ont attaqué leur véhicule blindé. Cinq soldats ont également été blessés.

Les fantassins du 2^e Bataillon du Princess Patricia's Canadian Light Infantry, de la BFC Shilo, effectuaient une patrouille vers 9 h 30, heure de Kandahar, dans le district de Zharey, lorsque leur véhicule a été attaqué.

On a évacué les huit soldats par hélicoptère jusqu'au centre hospitalier multinational de rôle 3, à l'aérodrome de Kandahar, où l'on a constaté la mort du Cpl Grenon, du Cpl Seggie et du Sdt Horn.

Quatre jours plus tard, le 7 septembre, le Sergent Prescott Shipway a été tué et sept soldats ont été blessés lorsque leur véhicule blindé a déclenché un dispositif explosif de circonstance lors d'une patrouille dans le district de Panjwayi.

Le Sgt Shipway et les soldats blessés étaient aussi membres du 2^e Bataillon, Princess Patricia's Canadian Light Infantry, de Shilo.

Test the Nation: Canada, eh?

By Cpl Sally-Ann Cole

Private Katrine Lake travelled to Toronto earlier this year with the weight of the world—the CF world, at least—on her shoulders.

The resource management support clerk with CF Health Services Group HQ in Ottawa was the sole private on the CF team competing in the most recent installment of "Test the Nation" that aired September 7 on CBC. The CF team finished third on the show that

quizzes teams of Canadian and Canadian-born actors, artists, athletes and others on their general knowledge.

"When I applied," says Pte Lake, "I thought that it would be something fun to do. I had no idea that I would be selected. It was an honour to represent the CF on a national TV Show, and I would do it again in a heartbeat."

The CF team comprised 36 members, 12 from each of Navy, Air Force and Army, and officers and non-commissioned members were represented.

This year, Test the Nation welcomed six teams: The CF team, the Weather Forecasters, the American-Canadians, the Tour Guides, Reach For The Top Alumni, and the New Canadians.

The six teams engaged in friendly banter and trash-talking on-set. While the American-Canadians provided the most give-and-take with the CF team, the CF team was the most creative – their impromptu "O Canada" caught the teams by surprise, but everyone quickly stood and joined in.

Êtes-vous cultivé?

Par la Cpl Sally-Ann Cole

La Soldat Katrine Lake s'est rendue à Toronto récemment en portant le monde, celui des FC, au moins, sur ses épaules.

La commis de soutien à la gestion des ressources au Quartier général - Groupe des Services de santé des Forces canadiennes était la seule personne du grade de soldat dans l'équipe des FC qui a participé à la toute dernière édition du jeu « Test the Nation », diffusé le 7 septembre à la chaîne CBC. L'équipe a remporté la troisième place à l'émission, qui vise à poser des

questions de culture générale à des Canadiens et à des acteurs, à des artistes, à des athlètes et à d'autres personnalités canadiennes.

« Lorsque j'ai posé ma candidature, mentionne la Sdt Lake, je croyais que ça serait une aventure agréable. Je ne croyais vraiment pas être choisie. C'était un honneur de représenter les FC dans le cadre d'une émission de télévision nationale, et je répéterais l'expérience sans hésiter. »

L'équipe des FC comptait 36 membres, soit douze de la Marine, douze de la Force aérienne et douze de l'Armée de terre. Des officiers et des militaires du rang

étaient du nombre.

Cette année, six équipes ont participé au jeu « Test the Nation » : l'équipe des FC, les météorologues, les Canadiens-États-Uniens, les guides touristiques, les anciens du jeu « Reach For The Top » et les Néo-Canadiens.

Les six équipes se sont bien taquinées et se sont lancés de nombreuses boutades sur le plateau. Bien que les Canadiens-États-Uniens aient donné du fil à retordre à l'équipe des FC, cette dernière a fait preuve de beaucoup de créativité. En entonnant l'hymne du Canada, elle a pris tout le monde par surprise, mais les autres équipes n'ont pas tardé à se lever et à l'accompagner.



The Maple Leaf
ADM(PA)/DPAPS,
101 Colonel By Drive, Ottawa ON K1A 0K2

La Feuille d'érable
SMA(AP)/DPSAP,
101, promenade Colonel By, Ottawa ON K1A 0K2

FAX / TÉLÉCOPIEUR: (819) 997-0793
E-MAIL / COURRIEL: mapleleaf@dnews.ca
WEB SITE / SITE WEB: www.forces.gc.ca

ISSN 1480-4336 • NDID/IDN A-JS-000-003/JP-001

SUBMISSIONS / SOUMISSIONS
Cheryl MacLeod (819) 997-0543
macleod.ca3@forces.gc.ca

MANAGING EDITOR / RÉDACTEUR EN CHEF
Maj (ret) Ric Jones (819) 997-0478

ENGLISH EDITOR / RÉVISEUR (ANGLAIS)
Ruthanne Urquhart (819) 997-0697

FRENCH EDITOR / RÉVISEUR (FRANÇAIS)
Éric Jeannotte (819) 997-0599

GRAPHIC DESIGN / CONCEPTION GRAPHIQUE
Anne-Marie Blais (819) 997-0751

WRITER / RÉDACTION
Steve Fortin (819) 997-0705
Cheryl MacLeod (819) 997-0543

D-NEWS NETWORK / RÉSEAU D-NOUVELLES
Guy Paquette (819) 997-1678

STUDENT / ÉTUDIANTE
Lesley Craig

TRANSLATION / TRADUCTION
Translation Bureau, PWGSC/
Bureau de la traduction, TPSGC

PRINTING / IMPRESSION
Performance Printing, Smiths Falls

Submissions from all members of the Canadian Forces and civilian employees of DND are welcome; however, contributors are requested to contact Cheryl MacLeod at (819) 997-0543 in advance for submission guidelines.

Articles may be reproduced, in whole or in part, on condition that appropriate credit is given to The Maple Leaf and, where applicable, to the writer and/or photographer.

The Maple Leaf is the weekly national newspaper of the Department of National Defence and the Canadian Forces, and is published under the authority of the Assistant Deputy Minister (Public Affairs). Views expressed in this newspaper do not necessarily represent official opinion or policy.

Nous acceptons des articles de tous les membres des Forces canadiennes et des employés civils du MDN. Nous demandons toutefois à nos collaborateurs de communiquer d'abord avec Cheryl MacLeod, au (819) 997-0543, pour se procurer les lignes directrices.

Les articles peuvent être cités, en tout ou en partie, à condition d'en attribuer la source à La Feuille d'érable et de citer l'auteur du texte ou le nom du photographe, s'il y a lieu.



La Feuille d'érable est le journal hebdomadaire national de la Défense nationale et des Forces canadiennes. Il est publié avec l'autorisation du Sous-ministre adjoint (Affaires publiques). Les opinions qui y sont exprimées ne représentent pas nécessairement la position officielle ou la politique du Ministère.

PHOTO PAGE 1: CHERYL MACLEOD

Air Evacuation team treat Gustav evacuees

By Lt(N) Crystal Myers

An Air Evacuation (AE) team from CFB Trenton deployed to Lakefront, La, onboard a CC-177 Globemaster August 31 to assist in providing medical assistance during a US evacuation preceding the worst of Hurricane Gustav. The team deployed on Operation UNIFY to provide transport to Greater New Orleans residents, moving them to a safe location.

The purpose of the AE team is to provide medical attention in any situation. This team's talents were put to use as soon as they touched down, when they learned that the remaining evacuees were all high-risk medical patients. Many were critically ill and required extensive medical attention, while the remainder were extremely frail nursing home residents.

During the evacuation, the heart of one of the critically ill patients stopped. CF and US medical personnel

rendered immediate medical assistance, restarting the heart and keeping the patient alive during the flight to Little Rock, Ark. This, coupled with high winds, driving rain and flying debris, made Op UNIFY even more challenging.

"The front edge of the storm reached our location and definitely added a sense of urgency to the situation," said Major Annette Snow, the flight surgeon on the AE team. "It is missions such as Operation UNIFY that make you remember why we wear the uniform. It is the best part of the job."

The AE team on Op UNIFY comprised two medical technicians, two flight nurses and one flight surgeon. AE teams typically consist of one flight nurse and one flight medic, and are augmented as required. Recently, they have been used primarily for the transportation of injured soldiers from Afghanistan, via Germany's Landstuhl Regional Medical Centre, to Canada.

Prévenir plutôt que guérir

Par la Ltv Crystal Myers

Une équipe d'évacuation sanitaire aérienne de la BFC Trenton a été déployée à Lakefront, en Louisiane, à bord d'un CC-177 Globemaster, le 31 août, pour donner des soins lors d'une évacuation aux États-Unis en prévision du passage de l'ouragan Gustav. L'équipe a été déployée dans le cadre de l'opération UNIFY, afin de transporter les résidents de la région métropolitaine de la Nouvelle-Orléans vers un endroit sûr.

L'équipe d'évacuation sanitaire aérienne donne des soins dans diverses situations. Les talents de cette équipe ont d'ailleurs été utilisés dès que cette dernière a touché terre. En effet, les membres de l'équipe ont appris que toutes les personnes qu'on devait évacuer étaient des patients dont l'état était critique. Bon nombre étaient gravement malades et nécessitaient des soins considérables, tandis que les autres étaient des résidents très frêles de maisons de repos.

Pendant l'évacuation, le cœur de l'un des patients dans un état critique s'est arrêté. Les membres des personnels

des FC et des États-Unis lui ont donné des soins immédiats, réussissant à ranimer le patient et à le garder en vie jusqu'à l'arrivée à Little Rock, en Arkansas. Cette situation, jumelée aux grands vents, à la pluie battante et aux débris transportés par le vent, a rendu l'opération UNIFY très ardue.

« La tempête nous a rejoints, ce qui a certainement accru l'urgence de la situation », explique la Major Annette Snow, médecin de l'air de l'équipe d'évacuation aérienne. « Ce sont des missions comme l'opération UNIFY qui nous rappellent pourquoi nous portons l'uniforme. C'est la meilleure partie de notre travail. »

L'équipe d'évacuation sanitaire ayant participé à l'opération UNIFY comptait deux techniciens médicaux, deux infirmiers de bord et un médecin de l'air. Une équipe de ce genre comprend normalement un infirmier de bord et un technicien médical de l'air, auxquels s'ajoutent des renforts, au besoin. Dernièrement, les équipes d'évacuation sanitaire sont principalement utilisées pour transporter des soldats blessés en Afghanistan entre le Centre médical régional de Landstuhl, en Allemagne, et le Canada.

Air Force deploys

By David Krayden

Like any good neighbour, the Air Force was there to help.

In response to a request from the US government, Canada deployed a CC-177 Globemaster transport aircraft to Louisiana August 31 to help evacuate people in the path of Hurricane Gustav. As well, Canada sent two CC-130 Hercules aircraft to Pensacola, Fla.—one from 14 Wing Greenwood and one from 17 Wing Winnipeg—to provide search and rescue assistance capability.

Captain Bryce Graham, with 8 Wing's 429 Squadron, was one of the pilots flying the Globemaster III. "This system was very black and was approaching quickly," he says of the hurricane that was bearing in on his aircraft after evacuees had boarded at Lakefront Municipal Airport, outside New Orleans. "I immediately radioed air traffic control to get some information on the intensity and the size of the system. Just as we were closing the cargo door and were ready to start engines, the wave hit."

Operation UNIFY was successfully executed under the auspices of Canada Command and the framework of the Civil Assistance Plan, signed this year by Canada and the US.

"The advantage of this formal agreement," says Canada Command spokesperson Lieutenant-Commander Diane Grover, "is that it provides standard operating procedures, and we are better able to react sooner and faster. If the need arises again, Op UNIFY will be reactivated."

The Air Force provided similar assistance in 1992, for Hurricane Andrew, and again in 2005, for Hurricane Katrina.



A patient waits to be loaded onto a C-17 Globemaster III from McGuire Air Force Base, N.J.

Un patient attend qu'on le monte à bord du C-17 Globemaster III à la base de la force aérienne états-unienne McGuire, au New Jersey.

TSGT/SGT TEC SEAN WORRELL

Sandy dips ahead

By Lt(N) Alain Blondin

KANDAHAR AIRFIELD, Afghanistan – “Beached sailors” is one way to describe the Navy personnel currently deployed on Operation ATHENA. They are the 60 or so members of Task Force Kandahar (TFK) serving in “purple” occupations who normally wear the “dark blues”, and who proudly identify themselves as sailors in HMC Sandpit Kandahar.

“Unlike many Navy MPs,” says Petty Officer, 2nd Class Clancy Keoughan, serving with the military police detachment at Kandahar Airfield, “I actually have sea time from my previous occupation. So, when I got posted to the Army in 1993 and wanted to maintain my naval identity (everyone called me ‘corporal’), I grew a beard. Since I arrived in Afghanistan, there have been a couple of times I wished it was gone because of the heat and dust. But, alas, my beard and pusser attitude have remained, and I am proud to say that I am Navy to this day.”

Senior service personnel doing their bit in Afghanistan range from clearance divers to cooks, from maritime surface and sub-surface (MARS) officers to Judge Advocate

General staff. There are west- and east-coast sailors, landlocked sailors and submariners. Collectively, we have sailed in more than 40 different ships and submarines.

The saltiest Canadian sailor in Kandahar Province is Chief Petty Officer, 2nd Class Stephen Amos, a naval combat information operator who served on 13 Canadian and US ships from 1973 to 2007. CPO 2 Amos currently works at the Kandahar Province operations coordination centre in Kandahar City.

Another beached sailor, Padre James Brown, the Father of souls in KAF, has worked hard during his tour to convert his sun-baked ‘Army’ parish to more appropriate naval terminology. “I am the chaplain of the NSE [National Support Element],” says Lieutenant-Commander Brown, “which I have always maintained since our pre-deployment training in Wainwright means ‘Naval Support Element’, given the large number of Navy people in the NSE. I also likened the combat logistics patrols we do to the convoys out of Halifax [in the Second World War] – the RG-31 armoured vehicles are the destroyers, and the insurgents with the improvised explosive devices and ambushes are the U-boats. The vast desert is like the

North Atlantic, with safe harbour being any of the forward operating bases, while the supply trucks with the sea cans are, of course, the supply ships.”

In spite of all the different backgrounds, every scallywag that has had the privilege of running aground in Kandahar agrees on one thing – the mission here is very important and worth our personal and collective sacrifices in order to help Afghans find some stability and security. However, when all is said and done, we must also admit that it’s a powerfully dry place to be and can’t wait to get back home for a real run ashore.

On déploie la Force aérienne

Par David Krayden

Tout comme un bon voisin, la Force aérienne était là pour prêter main-forte.

Le 31 août, après avoir reçu une demande du gouvernement des États-Unis, le Canada a déployé un CC-177, un aéronef de transport, en Louisiane, pour aider à évacuer les personnes touchées par le passage de l’ouragan Gustav. Le Canada a également envoyé deux CC-130 Hercules à Pensacola, en Floride, soit un appareil de la 14^e Escadre Greenwood et un de la 17^e Escadre Winnipeg, pour participer aux efforts de recherche et de sauvetage.

Le Capitaine Bryce Graham, du 429^e Escadron de la 8^e Escadre, était l’un des pilotes aux commandes du Globemaster III. « L’ouragan était très sombre et s’approchait rapidement », raconte-t-il en parlant de Gustav, qui avançait vers son appareil après l’embarquement des passagers à l’aéroport municipal de Lakefront, à l’extérieur de la Nouvelle-Orléans. « J’ai immédiatement communiqué avec le contrôle du trafic aérien pour me renseigner sur l’intensité et la taille de l’ouragan. Lorsque la porte de soute s’est refermée et que nous nous apprêtions à démarrer les moteurs, la tempête nous a frappés de plein fouet. »

L’opération UNIFY a été exécutée avec succès sous les auspices du Commandement du Canada et selon le cadre établi par le plan d’aide aux autorités civiles, signé cette année par le Canada et les États-Unis.

« L’avantage de cette entente officielle, c’est qu’elle fournit des instructions permanentes qui nous permettent d’intervenir plus tôt et plus rapidement », explique la Capitaine de corvette Diane Grover. « Si le besoin s’en fait sentir, on redémarrera l’op UNIFY. »

La Force aérienne a fourni une aide semblable aux États-Unis en 1992, après le passage de l’ouragan Andrew, ainsi qu’en 2005, après le passage de l’ouragan Katrina.



Cpl Patrick Richer helps an evacuee of Hurricane Gustav settle in for the evacuation flight.

Pendant l’opération d’évacuation en prévision de l’ouragan Gustav, le Cpl Patrick Richer aide une personne à s’installer à bord de l’avion.



Sailors currently serving at Kandahar Airfield pose in front of the ROTO 5 sign in the Task Force Headquarters’ courtyard.

Les marins qui servent actuellement à l’aérodrome de Kandahar posent devant l’affiche de la rotation 5 dans la cour du quartier général de la Force opérationnelle.

Des marins échoués sur les dunes

Par le Lt Alain Blondin

AÉRODROME DE KANDAHAR, Afghanistan – On surnomme parfois « marins échoués » les membres de la Marine qui sont actuellement déployés dans le cadre de l’opération ATHENA. La Force opérationnelle à Kandahar compte environ 60 marins qui occupent des postes au sein de groupes professionnels communs. Ceux-ci sont fiers de déclarer qu’ils servent à bord du Navire canadien sablonneux de Sa Majesté Kandahar.

« Contrairement à bien d’autres policiers militaires affectés à la Marine, j’ai déjà servi en mer dans un autre groupe professionnel », précise le Maître de 2^e classe Clancy Keoughan, qui fait partie du détachement de police militaire à l’aérodrome de Kandahar. « Lorsque j’ai été affecté à l’Armée de terre en 1993 et que je voulais conserver mon identité navale (tout le monde m’appelait “caporal”), je me suis fait pousser la barbe. Depuis mon arrivée en Afghanistan, à cause de la chaleur et de la poussière, j’aurais bien voulu la raser. Mais ma barbe et mon attitude de marin sont demeurées et je suis fier de rester fidèle à la Marine encore aujourd’hui. »

Parmi les membres du personnel supérieur qu’on trouve en Afghanistan, il y a des plongeurs-démineurs, des cuisiniers, des officiers des opérations de surface et sous-marines et des membres du personnel du juge-avocat général. Il y a des marins de la côte ouest et de la côte est, des marins de régions enclavées et des sous-marinières. Ensemble, ils ont navigué à bord de plus de 40 navires et sous-marins.

Le plus expérimenté des loups de mer canadiens dans la province de Kandahar est le Premier maître de

2^e classe Stephen Amos, un opérateur d’équipement d’information de combat (Marine) qui a servi à bord de treize navires canadiens et états-unis de 1973 à 2007. Le PM 2 Amos est actuellement affecté au centre de coordination des opérations de la province de Kandahar, situé dans la ville de Kandahar.

Un autre « marin échoué », l’aumônier James Brown, gardien des âmes de l’aérodrome de Kandahar, travaille fort depuis le début de sa période de service pour convertir la terminologie de sa paroisse de la Force terrestre à une terminologie au pendant naval, plus appropriée. « Je suis l’aumônier de l’Élément de soutien national (ESN), mais je maintiens, depuis la formation préalable au déploiement, qu’ESN signifie en réalité Élément de soutien naval si l’on tient compte du grand nombre de marins qui en font partie. J’aime aussi rapprocher les patrouilles logistiques de combat que nous effectuons et les convois qui quittaient Halifax [lors de la Seconde Guerre mondiale]. Les véhicules blindés RG-31 sont les destroyers, et les insurgés munis de dispositifs explosifs de circonstance dans les embuscades sont comme les sous-marins allemands. Le grand désert est semblable à l’Atlantique Nord, et les bases d’opérations avancées sont les ports de refuge. Enfin, les camions de ravitaillement sont les ravitailleurs. »

Malgré leur différent bagage d’expérience, tous les marins qui se sont échoués à Kandahar savent que la mission ici est très importante et qu’elle vaut tous les sacrifices personnels et collectifs que les FC font pour aider les Afghans à trouver la stabilité et la sécurité. Or, il faut admettre que l’endroit est extrêmement sec et que tous ces hommes d’équipage ont bien hâte de respirer les embruns salés et de rentrer au pays.

Scottish town honours Canadian sapper

The Loch Laggan area of Scotland, near Newtonmore, is known today as the beautiful backdrop of the popular BBC television series "Monarch of the Glen".

During the Second World War, however, the head of Loch Laggan was the site of a massive engineering project that would connect Loch Laggan and Loch Crunachdan with a hydro-electric tunnel in order to increase electric power to a local British Aluminium smelter works. That plant was an integral part of the network that built the RAF fighters and bombers so critical to the defence of Britain.

Corporal James Hendry, a 29-year-old sapper who died during the project, was honoured August 14 with the unveiling and dedication of a memorial cairn in Kinlochlaggan, near the tunnel at the head of Loch Laggan. Alasdair MacRae, 83, a Scottish veteran of the tunnel project, spearheaded the two-year campaign to have the cairn erected.

In June 1941, Sapper Hendry, a former mining engineer born in Falkirk, Scotland, and raised in Geraldton, Ont., was serving with No 1 Tunnelling Company, Royal

Canadian Engineers. His unit was the one responsible for drilling the small-railway-tunnel-sized hydro-electric tunnel. In the late afternoon of June 13, a fire broke out on the drilling site. Spr Hendry tried to quell the blaze as it spread toward a powder house of stored high explosive, and raised the alarm to warn other workers—among them Alasdair MacRae—to take cover.

The explosion killed Cpl Hendry and Sapper John Stewart, 28, and injured seven others. Had Cpl Hendry not raised the alarm, more men would have died. His courage was recognized two years after his death when he was posthumously awarded the George Cross, Great Britain's highest award for gallantry in a non-military action.

Lieutenant-Colonel Robert Martinell, the CF Canadian Military Engineer Branch (CME) exchange officer at the UK Defence Academy, represented the CME at the dedication ceremony. The CME Museum assisted with the provision of some artifacts for a time capsule and the Mapping and Charting Establishment

assisted with the crafting of a memorial booklet.

Canada remembers Cpl James Hendry

through the naming of the Corporal James Hendry GC Building at the Militia Training Centre in Meaford, Ont.



A new cairn in memory of Cpl James Hendry stands near the site of the Second World War-era tunnel explosion during which his actions saved many lives.

On a érigé un cairn à la mémoire du Cpl James Hendry. Ce dernier a accompli des gestes qui ont permis de sauver de nombreuses vies par suite d'une explosion dans un tunnel, pendant la Seconde Guerre mondiale.

On rend hommage à un sapeur canadien

La région du lac Laggan, près de Newtonmore, en Écosse, sert aujourd'hui de magnifique décor à la série populaire « Monarch of the Glen », diffusée sur les ondes de la BBC.

Durant la Seconde Guerre mondiale, par contre, l'embouchure du lac Laggan a été transformée par des travaux d'envergure qui visaient à lier cette étendue d'eau au lac Crunachdan par un tunnel hydroélectrique, en vue d'augmenter le potentiel énergétique d'une aluminerie britannique. Cette usine était un maillon important dans la chaîne de fabrication des chasseurs et des bombardiers de la RAF, essentiels à la défense de la Grande-Bretagne.

Le Caporal James Hendry, un jeune sapeur de 29 ans qui a perdu la vie pendant les travaux en question, a été honoré, le 14 août, à l'occasion de l'inauguration et de la dédicace d'un cairn à Kinlochlaggan, près du tunnel à l'embouchure du lac Laggan. Pendant deux ans, Alasdair MacRae, un ancien combattant écossais de 83 ans qui a participé à la construction du tunnel, a mené de front la campagne en vue d'ériger le cairn.

En juin 1941, le Sapeur Hendry, ancien ingénieur minier né à Falkirk, en Écosse, et qui a grandi à Geraldton, en Ontario, faisait partie de la 1^{re} Compagnie de sapeurs-mineurs du Corps royal du génie canadien. Son unité était responsable de

creuser le tunnel hydro-électrique de la taille d'un petit tunnel de chemin de fer. Le 13 juin, en fin d'après-midi, un incendie s'est déclaré sur le site de forage. Le Sap Hendry a tenté d'étouffer les flammes qui se dirigeaient vers la poudrière où l'on entreposait les explosifs, et a ordonné aux autres travailleurs, dont Alasdair MacRae, de se mettre à l'abri.

L'explosion a tué le Cpl Hendry, ainsi que le Sapeur John Stewart, âgé de 28 ans, et a blessé sept autres soldats. Sans le cri d'alarme du Cpl Hendry, bien d'autres hommes auraient perdu la vie. Son courage a été souligné deux ans après sa mort, lorsqu'on lui a remis la croix de George, qui est la plus haute distinction britannique

saluant un acte de bravoure extraordinaire accompli dans le cadre d'opérations non militaires.

Le Lieutenant-colonel Robert Martinell, un officier du Génie militaire canadien (GMC) participant à un échange à la UK Defence Academy, représentait le GMC à la cérémonie. Le Musée du Génie militaire des FC a facilité l'acquisition d'objets en vue de faire une chronocapsule, tandis que le Service de cartographie a contribué à la création du livret-souvenir.

Le Canada a souligné le courage du Cpl James Hendry en nommant en son honneur un immeuble du centre d'instruction de la milice, à Meaford, en Ontario.

BC cadets ride the wind to victory



LT(N)/LTV JEAN CYR

Cadets Jamie Bone (left) and Nicholas Kiefer display the sailing savvy that captured first place in a national cadet regatta.

Les cadets Jamie Bone (à gauche) et Nicholas Kiefer. Leurs compétences en navigation leur ont permis de remporter la première place aux régates nationales des cadets.

KINGSTON, Ont. — British Columbia cadets Nicholas Kiefer, of 81 RCSCC Hampton Gray VC in Nelson, and Jamie Bone, of 201 Royal Canadian Sea Cadet Corps (RCSCC) Grilse in Port Moody, sail into first place for the second year in a row at the National Royal Canadian Sea Cadet Regatta.

Twenty-five two-person teams sailed

four-metre "Pirate" dinghies rigged with spinnakers with trapeze harnesses during the August 17-22 regatta in Kingston, Ont. The competition is run in accordance with Canadian Yachting Association rules on a triangular course in Kingston Harbour. To qualify for the regatta, cadets had to win regional competitions.

Le vent dans les voiles

KINGSTON, Ontario — Nicholas Kiefer, du Corps de cadets de la Marine royale canadienne (CCMRC) 81 (Hampton Gray VC) de Nelson, et Jamie Bone, du CCMRC 201 (Grilse) de Port Moody, tous les deux de la Colombie-Britannique, ont remporté la première place pour la deuxième fois de suite lors des régates nationales des cadets de la Marine royale canadienne.

Vingt-cinq équipes de deux personnes

ont piloté des dériveurs de quatre mètres munis de spinnakers et de ceintures de trapèze lors des régates tenues du 17 au 22 août à Kingston, en Ontario. La compétition s'est déroulée selon les règlements de l'Association canadienne de yachting, décrivant un parcours triangulaire dans le port de Kingston. Pour se qualifier en vue des régates, les cadets devaient remporter des compétitions régionales.

'It was the thing to do'

"At the outbreak of the war in August 1914, Black Canadians, in common with other Canadians, were also caught up in the patriotic fervour sweeping the country," wrote Black Battalion Committee chair Dr. Calvin Ruck in a 1991 submission to The Historic Sites and Memorial Board. "Blacks were no exception. They were also seeking the adventure, the status, the glory, and the financial benefits associated with wearing the king's uniform. They also desired a piece of the action. In the words

of Sydney M. Jones, a surviving Black World War I veteran, 'It was the thing to do'."

The Atlantic Region Defence Visible Minority Advisory Group (ARDVMAG) held a ceremony recently marking the 15th anniversary of the placement of a No. 2 Construction Battalion (No. 2 CB) commemorative plaque in Pictou, N.S. The plaque represents recognition that was 72 years in coming to the Canadian military's sole Black battalion.



The monument commemorating 2 Construction Battalion graces the waterfront in Pictou, N.S.
Le monument érigé en l'honneur du 2^e Bataillon de construction à Pictou, en Nouvelle-Écosse.

Turned away

When Black Canadians lined up with their fellow citizens in 1914 to answer the call, they learned that they were not to be included in the military institutions of their country. Recruiting stations were turning away large numbers of Black volunteers for the Canadian Expeditionary Force (CEF).

Bucking a bureaucracy that didn't want integrated forces, Black leaders and their supporters lobbied tirelessly for Black Canadians to be given the chance to do what they considered to be their patriotic duty. When the issue was raised in the House of Commons, a change came about – Black Canadians could join the war effort if they could gather together enough men to form a segregated battalion. As a result, 500 men from Nova Scotia, 410 from Ontario and 50 from western Canada enlisted, and No. 2 CB was stood up July 5, 1916.

Before deploying overseas, however, No. 2 CB put in the better part of a year engaged in non-combatative labour—the only unit of volunteers to do so—lifting rails from Grand Trunk Railway sidings in New Brunswick.

The battalion departed Halifax in March 1917. Because it was under strength, upon arrival the battalion was

reorganized into a company and detailed to working parties digging trenches for troops in training and repairing roads within the area of Canadian command.

In May, No. 2 CB was attached to the Canadian Forestry Corps and departed for France. For 11 months, No. 2 CB men assisted with milling and shipping operations, repaired roads and relayed water supplies. In recognition of its excellent service, No. 2 CB was recommended in April 1918 for transfer to the Western Front.

No. 2 CB members were called upon to support the front lines by building roads and bridges, defusing land mines and caring for the wounded. Often working in unprotected areas just behind the lines, they faced mustard gas and enemy fire. Many were wounded in action, and some were killed, all gallantly representing the country that had initially rejected their services.

The war ended later that year. The men of No. 2 CB returned to Canada in early 1919 and the unit was stood down September 15, 1919.

No. 2 CB, CEF, was designated an event of national historic significance by the Canadian government in 1992, and the commemorative plaque was placed in Pictou the following year.

Se sacrifier pour son pays

« En août 1914, lorsque la guerre a éclaté, les Noirs canadiens, tout comme les autres Canadiens, ont senti la fièvre patriotique qui s'est emparée du pays », a écrit M. Calvin Ruck, président du Comité du Bataillon de Noirs, dans un document présenté en 1991 à la Commission des lieux historiques et des monuments commémoratifs. « Les Noirs ne faisaient pas exception. Ils cherchaient eux aussi l'aventure, le statut, la gloire et la solde accordés à ceux qui portaient l'uniforme des forces royales. Ils voulaient aussi être dans le coup. Comme l'a dit Sydney M. Jones, ancien combattant de la Première Guerre mondiale, c'était la chose à faire. »

Le Groupe consultatif de la Défense pour les minorités visibles de la région de l'Atlantique (GCDMVA) a tenu une cérémonie récemment pour marquer le quinzième anniversaire de l'installation de la plaque commémorative du 2^e Bataillon de construction à Pictou, en Nouvelle-Écosse. Celle-ci constitue une marque de reconnaissance destinée au seul bataillon de Noirs du Canada. Or, elle s'est fait attendre 72 ans.

Rejetés

Lorsque les Noirs canadiens ont répondu à l'appel du devoir, en 1914, avec leurs concitoyens, on leur a dit qu'ils ne pouvaient pas faire partie des institutions militaires de leur pays. Les stations de recrutement rejetaient de grands nombres de Noirs canadiens qui souhaitaient se joindre au Corps expéditionnaire canadien.

Protestant contre une bureaucratie qui refusait l'intégration des Noirs dans les

forces armées, les chefs noirs et leurs défenseurs exerçaient de fortes pressions pour que les Noirs canadiens aient la chance de faire ce qu'ils jugeaient être leur devoir patriotique. Lorsqu'on a soulevé la question à la Chambre des Communes, un changement s'est produit : les Noirs canadiens auraient le droit de participer à l'effort de guerre s'ils réunissaient suffisamment d'hommes pour former un bataillon distinct. C'est ainsi que le 2^e Bataillon de construction a vu le jour, le 5 juillet 1916. Il comptait 500 hommes de la Nouvelle-Écosse, 410 de l'Ontario et 50 de l'Ouest canadien.

Par contre, avant de se rendre à l'étranger, le 2^e Bataillon de construction a passé le plus clair de l'année à effectuer du travail manuel n'ayant aucun lien au combat – la seule unité à se porter volontaire pour le faire –, soit retirer les rails de chemins de fer de Grand Trunk Railway, au Nouveau-Brunswick.

Le bataillon a quitté Halifax en mars 1917. Comme son effectif n'était pas complet, l'unité a été transformée en compagnie. Les hommes, séparés en groupes de travail, ont dû creuser des tranchées pour les soldats qui s'entraînaient et réparer les chemins dans le secteur de commandement canadien.

En mai, le 2^e Bataillon de construction a été annexé au Corps forestier canadien et est parti pour la France. Pendant onze mois, les hommes du bataillon ont participé aux opérations de coupe de bois et d'expédition, ils ont réparé les routes et se sont occupés de l'approvisionnement en eau. En reconnaissance de son service exemplaire, on a recommandé en avril 1918 que le 2^e Bataillon de construction

soit transféré au front ouest.

Les membres du bataillon ont été appelés à appuyer le front en construisant des routes et des ponts, en désamorçant des mines et en s'occupant des blessés. Ils travaillaient souvent dans des secteurs non protégés, derrière les lignes, en plus d'être exposés à l'ypérite, ou gaz moutarde, et aux projectiles ennemis. Beaucoup d'entre eux ont été blessés et certains ont même perdu la vie. Pourtant, tous représentent courageusement le pays qui avait au départ

rejeté leurs services.

La guerre s'est terminée plus tard cette année-là. Les hommes du 2^e Bataillon de construction sont rentrés au Canada au début de 1919. L'unité a été dissoute le 15 septembre 1919.

La mise en service du 2^e Bataillon de construction du CEC a été déclarée un événement d'importance historique nationale par le gouvernement du Canada en 1992. L'année suivante, on a installé une plaque commémorative à Pictou.

Corriger le tir Word Wisdom

Only, the lonely

When one word modifies another, they should be next to each other. Brush after every meal.

Only, however, often winds up lonely.

The honour guard *only* carried three flags during the ceremony. This sentence, with *only* modifying *carried*, tells us the honour guard did nothing during the ceremony except carry three flags – which is unlikely.

The honour guard carried *only* three flags during the ceremony. Here, with *only* modifying *three*, the honour guard carried not two or eight flags, but three – and if you read on, you'll probably learn that the honour guard also paraded and was reviewed and...

When *only* is lonely, the meaning of your sentence can be ambiguous. Make sure it's snuggled up with the word it's modifying.

Qui appuie les troupes?

Au fait, nombreux sont les gens qui appuient les militaires déployés à l'étranger, particulièrement en Afghanistan. Or, lorsqu'on déclare qu'on appuie les troupes, qu'est-ce qu'on dit vraiment? En français, dans le domaine militaire, puisque c'est celui qui nous intéresse ici, le mot *troupe* signifie un « groupe d'hommes armés » (Petit Robert 2003). Il n'est donc pas faux d'affirmer qu'on appuie les troupes, toutefois, comme celles-ci représentent des groupes de soldats, il serait plus juste de dire tout simplement qu'on appuie les soldats, ou encore les militaires, et non pas les groupes eux-mêmes. C'est, du moins, ce qu'on veut dire en anglais. Il s'agit d'une question de nuance, mais aussi de précision.

Sacrifice Medal receives Royal approval

The recently approved Sacrifice Medal will occupy a new place in the Canadian Honours system, recognizing the contributions and sacrifices made both by CF personnel and by those who work alongside our troops.

Governor General and Commander-in-Chief of Canada Michaëlle Jean announced Royal approval of the creation of the medal August 29. "Our soldiers deserve our utmost respect and deepest gratitude," she said. "This medal recognizes the valued contribution of those who sacrificed their health or their lives while serving Canada."

The medal will be awarded to CF personnel, and to those who work alongside them, who are injured or die as a direct result of hostile action. Injuries must be serious enough to require treatment by a medical officer, and the treatment must be recorded. Personnel, and the people working alongside them, who are injured or killed in friendly fire incidents, and those who experience operational stress injuries which are the direct result of hostile action, will also be eligible for the Sacrifice Medal.

"We are very pleased to see the inception of a military medal to honour the sacrifices made by our military members and those who serve alongside them," said Defence Minister Peter MacKay. "The men and women of the defence team are our most precious resource. This medal will demonstrate the full measure of Canada's respect for the sacrifices made by our personnel; for what they have lost and for what they have given standing up for the Canadian values of freedom, democracy,

respect for human rights and the rule of law."

Individuals who are injured or die as a result of accidents, even those happening in-theatre, will not be eligible, nor will individuals who receive minor wounds that are treated by a platoon medic.



ARTISTIC RENDERING A CREATION OF THE CHANCELLERY OF HONOURS.
DESSIN D'ARTISTE, REPRODUIT AVEC LA PERMISSION DE LA CHANCELLERIE DES DISTINCTIONS HONORIFIQUES

While the Wound Stripe was considered a suitable dress distinction in the past, the Sacrifice Medal will afford recognition in a more formal and lasting way, as an honour from the Crown.

Eligibility for the medal dates from October 7, 2001, the beginning of Canadian involvement in the campaign against terrorism. General distribution of the medal will begin this autumn, with priority given to posthumous awards.

Individuals who receive the Sacrifice Medal and who subsequently meet the criteria for a further incident will be awarded a bar.

For more information about the Sacrifice Medal, go to www.forces.gc.ca/hr/dhr-ddhr/chart/eng/home_e.asp, and read CANFORGEN 163/08 at <http://vcds.dwan.dnd.ca/vclds-exec/>.

Canada graces reverse: The Sacrifice Medal is struck in sterling silver. The obverse bears an effigy of Her Majesty, Queen Elizabeth II, Canada's Head of State. The reverse bears a representation of the statue named Canada that forms part of the Canadian National Vimy Memorial, located near Vimy, France. The statue depicts the mother of a nation grieving for her fallen. On the medal, the statue is overlooking the horizon, and the inscription "SACRIFICE" appears to the right.

Une grande distinction : La Médaille du sacrifice sera faite d'argent sterling. L'avvers de la décoration portera l'effigie de Sa Majesté la Reine, Elizabeth II, chef d'État du Canada. Le revers portera une représentation de la statue appelée « Canada ». Cette dernière, qui fait partie du Monument commémoratif du Canada à Vimy, fait face à droite, le regard tourné vers l'horizon. L'inscription « SACRIFICE » figurera dans la partie inférieure droite de la médaille.

La Médaille du sacrifice reçoit l'assentiment royal

Récemment approuvée, la Médaille du sacrifice occupera une place bien à elle dans le Régime canadien de distinctions honorifiques. En effet, la nouvelle décoration servira à saluer les contributions et les sacrifices tant des militaires canadiens que des gens qui travaillent à leurs côtés.

Michaëlle Jean, gouverneure générale et commandante en chef du Canada, a annoncé que la Médaille du sacrifice a reçu l'assentiment royal. « Nos soldats méritent notre plus grand respect et notre reconnaissance la plus profonde », a-t-elle déclaré. « Cette médaille salue la contribution inestimable de ceux et de celles qui ont sacrifié leur santé ou leur vie au service du Canada. »

On décernera la médaille aux personnes dont les blessures ou la mort sont directement attribuables à un acte hostile. Dans le cas de blessures, la gravité de celles-ci devra avoir nécessité l'intervention d'un médecin dûment consignée. Les personnes dont les blessures sont attribuables à des tirs amis sont également admissibles,

ainsi que celles souffrant de traumatismes liés au stress opérationnel qui découlent directement d'un acte hostile.

« Nous sommes très heureux de voir la création d'une médaille militaire honorant les sacrifices faits par nos militaires et ceux qui servent à leurs côtés », a déclaré Peter MacKay, ministre de la Défense nationale. « Ces hommes et ces femmes constituent notre ressource la plus précieuse. La médaille témoignera de la pleine mesure du respect du Canada pour les sacrifices que font les militaires et ceux qui les appuient, et pour tout ce qu'ils ont perdu et pour tout ce qu'ils nous ont donné en défendant les valeurs canadiennes de liberté, de démocratie, de respect des droits de la personne et de la justice. »

Les personnes qui meurent ou qui subissent des blessures en raison d'accidents, même ceux qui se produisent dans le théâtre d'opérations, ne seront toutefois pas admissibles. Il en va de même pour ceux qui auront souffert de blessures mineures traitées par un

technicien médical de peloton.

Jusqu'à ce jour, le galon de blessé était considéré comme une décoration qu'on pouvait porter avec la tenue militaire. Or, la Médaille du sacrifice, un honneur royal, permettra de saluer les récipiendaires d'une manière plus officielle et plus durable.

L'admissibilité à la médaille remonte au 7 octobre 2001, date du début de la participation du Canada à la campagne contre le terrorisme. On commencera à remettre la médaille cet automne, en accordant la priorité aux remises à titre posthume.

Tout récipiendaire de la Médaille du sacrifice qui deviendrait à nouveau admissible à la médaille se verrait remettre une barrette.

Pour en connaître plus sur la Médaille du sacrifice, visitez le www.forces.gc.ca/hr/dhr-ddhr/chart/fre/home_f.asp. Vous pouvez également lire le CANFORGEN 163/08, au http://vcds.dwan.dnd.ca/vclds-exec/pubs/canforgen/intro_f.asp.

maple leaf snippets...

À bâtons rompus

- Le Fonds de la Police militaire pour les enfants aveugles procédera à la vente aux enchères en direct d'une expédition de pêche de quatre jours payée par Lac Seul Outposts and Ojibway Outfitters, à Sioux Lookout, en Ontario. La valeur du prix est de 4020 \$, excluant les coûts de déplacement. Rendez-vous à l'adresse www.mpfbc.com (en anglais seulement) pour participer à la vente aux enchères, qui se poursuivra jusqu'au jeudi 25 septembre 2008, à 22 h (HAE). Pour en savoir plus sur la vente aux enchères, visitez le www.lacseuloutposts.com.
- La 8^e Escadre célèbre : Toute personne liée au contrôle de la circulation aérienne à la 8^e Escadre Trenton est invitée à assister au dévoilement du cairn commémoratif du contrôle aérien, qui aura lieu le 28 septembre. La cérémonie se déroulera à l'aéroparc du Musée national de la Force aérienne du Canada, l'ancien Musée commémoratif de l'Aviation royale du Canada, situé sur le chemin de l'ARC, dans la partie ouest de la BFC Trenton.
- TechNet North 2008 : Cette année, le forum international aura pour thème « veiller à la sécurité nationale en tant que membre d'une coalition ». Les discussions porteront donc sur les opérations que mènent les FC avec leurs alliés et leurs partenaires. Les participants pourront assister à des présentations de conférenciers, ainsi qu'à des délibérations de groupes d'experts et à Secure Canada 2008, une activité en trois parties tenue en marge du forum, en plus de visiter 100 stands d'exposition. TechNet North 2008 se tiendra du 30 septembre au 1^{er} octobre, au parc Lansdowne, à Ottawa. Pour obtenir plus de renseignements, visitez le www.securecan.ca (en anglais).

- The Military Police Fund for Blind Children is holding an on-line auction for a four-day VIP fishing expedition sponsored by Lac Seul Outposts and Ojibway Outfitters in Sioux Lookout, Ont. This prize is valued at \$4 020 (transportation not included). On-line bidding can be found at www.mpfbc.com and will continue until 10 p.m. (EDT) September 25. For information, go to www.lacseuloutposts.com.
- 8 Wing celebrates ATC: Everyone associated with air traffic control (ATC) at 8 Wing Trenton is invited to attend a September 28 unveiling of the ATC commemorative cairn and display at the outdoor air park of the National Air Force Museum of Canada (formerly the RCAF Memorial Museum), located on RCAF Road on the western edge of CFB Trenton.
- TechNet North 2008: Theme: "National Security in a Coalition Environment", focussing on CF operations in conjunction with allies and partners. Extras: Conference keynotes; panel sessions; 100 exhibits; Secure Canada 2008, a parallel event offering three security segments. Co-ords: September 30 – October 1, Lansdowne Park, Ottawa. Info: www.securecan.ca.



Army Learning Support Centre improves training

By Capt Annette Cunningham

CFB GAGETOWN — The Army Learning Support Centre (ALSC) uses cutting-edge technology and highly experienced staff to enhance training at Combat Training Centre (CTC) Gagetown.

The centre employs almost 90 full-time personnel plus about 20 contractors and 30 interns from New Brunswick provincial colleges.

Combat arms officers, training development officers and DND/contracted civilians working as multimedia developers, instructional designers and project managers, plus a myriad of support staff, are all dedicated to making land force training more effective, efficient and engaging.

The ALSC produces a multitude of digital and physical training aids as well as advanced learning systems tailored to the needs and requirements of land force customers. The centre consists of six sections: Online Learning, Courseware Development, Simulation Centre, Quality Assurance, Capability Development and Training Aid Production.

Courseware Development produces electronic learning products that undergo Quality Assurance control for distribution by the Online Learning section. Capability Development looks for new ideas and learning technologies, while the Simulation Centre operates all simulators at CTC Gagetown. Training Aid Production produces two- and three-dimensional imaging,

graphics, and videos for CTC schools.

Support to land force training establishment

ALSC staff support training at land force training establishments such as Infantry, Armour, Artillery, Tactics and the CF School of Military Engineering which are located in Gagetown, and the CF Land Advanced Warfare Centre, the CF School of Electrical and Mechanical Engineering, and the CF School of Communications and Electronics, which are all in Ontario.

Production teams work on projects approved by the respective commandants and the director of ALSC. For example, the Artillery School team is currently working on developing three-dimensional models for the M777 howitzer, a field artillery weapon. This is an example of how technology can provide an opportunity for soldiers to work with equipment in a simulated environment when the real kit is unavailable. These models will eventually be part of a training package that will be available for courses conducted at Gagetown or available worldwide online on DNDLearn.

Advanced learning technologies can simulate, emulate, or even replicate facilities, vehicles and weapons used in operations. They also decrease the wear and tear on vehicles and provide an option for training situations where student errors could have harmful or expensive consequences.

If you think the ALSC can enhance your Army individual training, check out the catalogue of shareable content at www.armylearning.ca or contact Major Wayne Johnson, officer commanding ALSC.



Artist/ animator Matthew Cabana, of the Capability Development section, removes a three-dimensional scale replica of the C9 light machine-gun from a three-dimensional printer.

L'artiste-animateur Matthew Cabana, de la section de développement des capacités, retire une reproduction tridimensionnelle à l'échelle de la mitrailleuse légère C9 d'une imprimante tridimensionnelle.

PHOTOS: CPL BRIAN WATTERS

Le CSAAT améliore l'instruction

Par le Capt Annette Cunningham

BFC GAGETOWN (N.-B.) — Le Centre de soutien de l'apprentissage de l'Armée de terre (CSAAT) recourt à des technologies de fine pointe et à un personnel chevronné pour enrichir l'instruction donnée au Centre d'instruction au combat (CIC) de Gagetown.

Le centre compte un effectif à temps plein de presque 90 personnes soutenues par près de 20 entrepreneurs et 30 stagiaires provenant de collèges du Nouveau-Brunswick.

Les officiers des armes de combat, les officiers de développement de l'instruction, des civils du MDN et des contractuels occupant des fonctions de réalisateurs multimédia, de concepteurs d'instruction et de gestionnaires de projet, ainsi qu'un personnel de soutien très nombreux, travaillent tous à rendre l'instruction de la Force terrestre plus efficace et plus stimulante.

Le centre de soutien de l'apprentissage de l'Armée de terre produit beaucoup de matériel pédagogique traditionnel et numérique, ainsi que des systèmes d'apprentissage avancés qui sont adaptés aux besoins et aux exigences de ses clients de la Force terrestre. Le CSAAT se compose d'une section de formation par Internet, d'une section d'élaboration de didacticiels, d'un centre de simulation, d'une section de contrôle de la qualité, d'une section de développement des capacités et d'une section de production de matériel didactique.

La section d'élaboration de didacticiels produit des didacticiels dont on contrôle la qualité avant qu'ils ne soient distribués par la section de formation par Internet. La section du développement des capacités est à l'affût d'idées nouvelles et de technologies d'apprentissage, tandis que le centre de simulation exploite tous les simulateurs du CIC de Gagetown. Quant à elle, la section de production de matériel didactique est chargée de produire des images bidimensionnelles et tridimension-

nelles, des éléments graphiques et des vidéos qu'utilisent les écoles du CIC.

Soutien de l'établissement d'instruction de la Force terrestre

Le personnel du CSAAT appuie la formation qu'on donne dans les établissements d'instruction de la Force terrestre, tels que les écoles de l'infanterie, des blindés, de l'artillerie, de la tactique et l'École du génie militaire des FC, à Gagetown, ainsi que le Centre d'instruction supérieure en guerre terrestre des FC, l'École du génie électrique et mécanique des FC et l'École d'électronique et des communications des FC, qui se trouvent en Ontario.

Les équipes de production réalisent des projets approuvés par les commandants concernés et par le directeur du CSAAT. L'équipe de l'École d'artillerie, à titre d'exemple, s'affaire actuellement à créer des maquettes tridimensionnelles de l'obusier M777, une pièce d'artillerie de campagne. La technologie permet donc aux soldats de s'exercer avec de l'équipement simulé lorsqu'il est impossible d'utiliser le véritable matériel. Ces maquettes feront ultérieurement partie d'un ensemble pédagogique qui servira lors des cours donnés à Gagetown ou de ceux accessibles dans le monde entier au moyen de MDN Apprentissage.

Les technologies d'apprentissage à la fine pointe peuvent simuler et même reproduire les installations, les véhicules et les armes utilisés dans les opérations. Elles contribuent aussi à réduire l'usure des véhicules et constituent une option pour les situations d'instruction où les erreurs des stagiaires risquent d'avoir des conséquences néfastes ou coûteuses.

Il se peut le CSAAT puisse enrichir votre instruction individuelle de l'Armée de terre. Consultez le catalogue au www.armylearning.ca (en anglais seulement) ou communiquez avec le Major Wayne Johnson, commandant du CSAAT.



Graphic artist Gail Jasper, from the Training Aid Production section, recalls waiting for the ammonia to dry on overhead projector slides when she began working at Gagetown in 1974. "We're constantly changing," she says. "We started with overhead projector slides, then certificates and signs and then we started getting really good computers around 1995."

La graphiste Gail Jasper, de la section de production de matériel didactique, se rappelle devoir attendre que l'ammoniac sèche sur les diapositives pour rétroprojecteur pendant ses débuts à Gagetown en 1974. « Le changement est constant », déclare-t-elle. « Nous avons commencé par des diapositives pour rétroprojecteur, nous sommes passés aux certificats et affiches et, vers 1995, nous avons commencé à nous servir



FILE PHOTOS/ARCHIVES

Professionalism – From the simplest task to the toughest mission

Professionnalisme – De la tâche la plus simple à la mission la plus difficile



FILE PHOTOS/ARCHIVES

Musketry – Always ready to serve; always on target

Mousqueterie – Toujours prêts à servir; toujours atteindre la cible

Army Week promotes Army culture

By Army Public Affairs

The first-ever Army Week, a celebration of Army culture, will be held from September 18 to 23.

The purpose of Army Week is to show that we are well-led, well-equipped and well-trained to succeed across a full spectrum of operations, from humanitarian assistance to peace support to combat.

The week focusses on our four key attributes as soldiers: professionalism,

musketry, physical fitness and teamwork. Activities taking place throughout Army Week underscore our pride in our professional skills and effectiveness, and may serve to remind Canadians that our Army reflects the values and diversity of Canada.

For this first year, all events are taking place in the National Capital Region except for the Ironman race held September 18 in Petawawa.

Lieutenant-General Andrew Leslie, Chief of the Land Staff, will launch Army

Week September 18 at NDHQ. All CF personnel and DND employees are invited to take part in the events and activities scheduled throughout the week.

Events and activities

- September 3-21: CF Small Arms Competition (CFSAC) 2008, Connaught Ranges and Primary Training Centre
- September 18: CFB Petawawa Ironman race
- September 18: LGen Leslie officially

opens Army Week. Various displays at NDHQ concourse throughout the week

- September 20: Canada Army Run Expo at Cartier Square Drill Hall
- September 21: 5 km and half-marathon in the first-ever Canada Army Run, Ottawa City Hall
- September 21: CFSAC Soldier's Cup
- September 18-23: Army leadership will meet throughout the week during a *loya jirga* [grand assembly], an Army Council and a mess dinner.

La Semaine de l'Armée de terre

Par les AP de l'Armée de terre

La toute première Semaine de l'Armée de terre, célébrant la culture de l'Armée de terre, aura lieu du 18 au 23 septembre.

Le but de la Semaine de l'Armée de terre est de montrer que nous sommes bien dirigés, que nous disposons de bon équipement et que nous sommes bien formés afin d'atteindre nos objectifs dans l'ensemble du spectre des opérations, de l'aide humanitaire au combat en passant par le soutien à la paix.

Durant cette semaine, on met l'accent sur les quatre principaux attributs du soldat, à savoir le professionnalisme, la mousqueterie, la bonne condition physique et le travail d'équipe. Les activités qu'on tiendra mettront en évidence la fierté que nous éprouvons en ce qui a trait à nos compétences professionnelles et à notre efficacité. Elles permettront aussi aux Canadiens de se rendre compte que l'Armée de terre représente bien la diversité et les valeurs canadiennes.

Cette première année, toutes les

activités auront lieu dans la région de la capitale nationale, à l'exception de la course Ironman, qui se tiendra le 18 septembre, à Petawawa.

Le Lieutenant-général Andrew Leslie, chef d'état-major de l'Armée de terre, annoncera le début de la Semaine de l'Armée de terre le 18 septembre au Quartier général de la Défense nationale. Tous les membres des Forces canadiennes et les employés du ministère de la Défense nationale sont invités à participer aux activités qui se tiendront tout au long de la semaine.

Activités

- Du 3 au 21 septembre : Compétition de tir aux armes légères des Forces canadiennes (CTALFC) 2008, au Polygone de Connaught et centre d'entraînement élémentaire.
- Le 18 septembre : course Ironman, à Petawawa.
- Le 18 septembre : lancement officiel de la Semaine de l'Armée de terre par le Lgén Leslie. Présence de nombreux

stands dans le grand hall du QGDN au cours de la semaine.

- Le 20 septembre : expo-course de la Course de l'Armée du Canada, au Manège militaire de la place Cartier.
- Le 21 septembre : course de 5 km et demi-marathon lors de la toute première Course de l'Armée du Canada, à l'hôtel de ville d'Ottawa.
- Le 21 septembre : Coupe du soldat de la CTALFC.

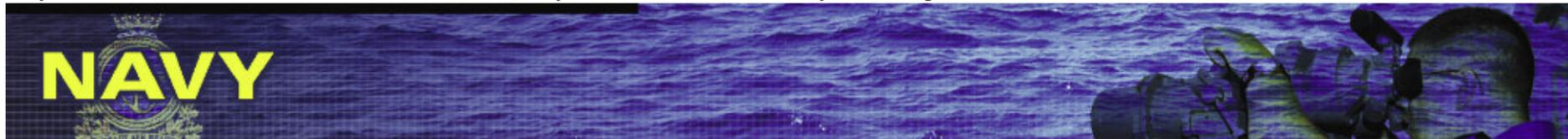
Au cours de la semaine, les dirigeants de l'Armée de terre se rencontreront à l'occasion d'une *loya jirga* (grand rassemblement), un conseil de l'Armée de terre et d'un dîner régimentaire.

Fitness – Fit to serve, fit to win

Condition physique – Apte à servir, prêt à gagner



For additional news stories, visit www.army.gc.ca. • Pour lire d'autres reportages, visitez le www.armee.gc.ca.



Making a difference

By Cdr Chris Dickinson

MOGADISHU, Somalia — Rarely in life do we get the chance to do something right and special that makes a difference in a world full of hate and strife.

On the morning of August 24, the crew of HMCS *Ville de Québec* got that chance when they arrived at the war-torn port of Mogadishu, Somalia with the World Food Programme supply ship *Abdul Rahman*.

Abdul Rahman was carrying 5 407 tonnes of food for a country that has suffered terribly from civil conflict and famine.

It was the first of many escorts that *Ville de Québec* will carry out over the next few weeks in a mission that will provide food to literally hundreds of thousands of starving people.

As I scanned the devastated harbour front of Mogadishu, I imagined how our Canadian naval predecessors must have

felt as they steamed into burning Liverpool after shepherding their convoys across an Atlantic full of prowling U-boats. Times have changed; instead of U-boats, today's primary threat at sea is pirates and, in the final stages of an escort, warlords and terrorists ashore who believe that the only way to win control of a country is to destroy the infrastructure that allows that nation to be ruled by an organized government.

Some will argue that protecting the world's sea lanes from pirates is not a job for expensive navies. Indeed, perhaps another solution to this problem will be found some day — maybe shipping companies will be able to employ security firms to keep their vessels safe. In the meantime, with 85 percent of international commerce moving by sea, the threat posed by what is clearly a booming and successful piracy business must be addressed seriously in the context of global security.

A good short-term response is the establishment, by a multinational naval

coalition, of a Maritime Security Patrol Area in the Gulf of Aden, where piracy has been escalating in recent years. That mission is led at sea by our boss, Commodore Bob Davidson, in command of the coalition fleet known as Combined Task Force 150, comprising three Canadian warships — *Iroquois*, *Protecteur* and *Calgary*.

In my time in the Navy, I have been on many good missions. I patrolled off Yugoslavia during the civil war, I fought terrorism in the Persian Gulf after 9/11 and I have sailed with NATO on many occasions, conducting maritime security operations. None of these missions gave me the sense of accomplishment I felt as I watched *Abdul Rahman* disappear around the end of the jetty in Mogadishu, knowing that the food in her holds would soon be unloaded.

My final exchange with the Master of *Abdul Rahman* was indicative of the good work done: "Captain, God go with you on your journey." "Thank you, *Abdul Rahman*, God be with you as well during your time in Mogadishu."

Ville de Québec crewmembers will continue their work quietly, knowing that they are doing something that makes a difference — something that every Canadian can be proud to share with us.

Cdr Dickinson is the commanding officer of HMCS *Ville de Québec*.



MCPL/CPLC KEVIN PAUL

LS Kevin Warhuus stands watch on the bridge wing of HMCS *Ville de Québec* as she escorts a food relief vessel into Mogadishu, Somalia.

Le Mat 1 Kevin Warhuus monte la garde sur l'aileron de passerelle du NCSM *Ville de Québec*, qui escorte un navire de secours alimentaire jusqu'à Mogadiscio, en Somalie.

Une aide qui fait du bien

Par le Capf Chris Dickinson

MOGADISCIO, Somalie — Il arrive rarement dans la vie qu'on ait la chance d'accomplir un geste bon et spécial qui fait du bien dans un monde où règnent la haine et les conflits.

Le matin du 24 août, l'équipage du NCSM *Ville de Québec* a justement eu cette chance, lorsqu'il est arrivé au port de Mogadiscio, en Somalie, une région ravagée par la guerre. Il venait d'escorter l'*Abdul Rahman*, le navire de ravitaillement du Programme alimentaire mondial qui transportait 5 407 tonnes de nourriture à destination d'un pays qui a grandement souffert de la guerre civile et de la famine.

Il s'agissait de la première d'une série d'escortes que le NCSM *Ville de Québec* mènera au cours des prochaines semaines, dans le cadre d'une mission visant à nourrir une centaine de milliers de personnes affamées.

En observant le port dévasté de Mogadiscio, je me suis imaginé comment nos prédécesseurs de la Marine canadienne avaient dû se sentir en apercevant Liverpool dévorée par les flammes après avoir escorté un convoi durant la traversée de l'Atlantique et déjoué les sous-marins allemands. Les temps ont bien changé : les principales

menaces en mer ne sont plus les U-Boote, mais les pirates, et, lors des dernières étapes d'une escorte, les chefs de guerre et les terroristes, qui croient que la seule façon de conquérir un pays est de détruire l'infrastructure qui permet à celui-ci d'être dirigé par un gouvernement organisé.

Certains diront que la protection des voies maritimes du monde contre les pirates n'est pas la vocation de marines au fonctionnement onéreux. Qui sait, peut-être qu'un jour on trouvera une autre solution; les entreprises de transport maritime pourront peut-être recourir à des services de protection pour assurer la sécurité de leurs navires. Entre-temps, comme 85 p. 100 du commerce international se fait par voie maritime, la menace que pose le piratage, qui est de toute évidence fructueux et en plein essor, doit être contenue, surtout dans le contexte mondial actuel.

Une bonne solution à court terme est la mise en œuvre d'une coalition navale multinationale, une zone de patrouille de sécurité maritime dans le golfe d'Aden, où les actes de piratage ont décuplé ces dernières années. Cette coalition, la Force opérationnelle interalliée 150, est dirigée par notre patron, le Commodore Bob Davidson, et comprend trois navires

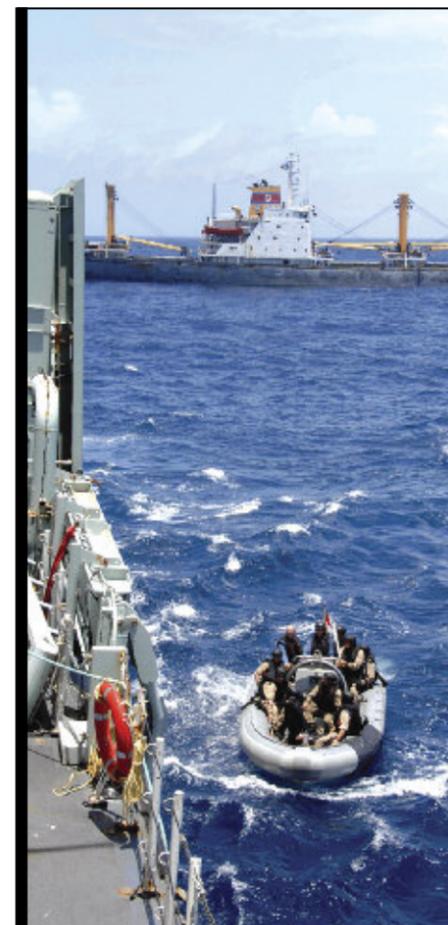
de guerre canadiens, soit l'*Iroquois*, le *Protecteur* et le *Calgary*.

Durant mon service dans la Marine, j'ai participé à beaucoup de missions importantes. J'ai effectué des patrouilles au large de la Yougoslavie durant la guerre civile, j'ai lutté contre le terrorisme dans le golfe Arabo-Persique après les attentats du 11 septembre, et j'ai participé à plusieurs opérations maritimes de l'OTAN. Aucune de ces missions ne m'a procuré un sentiment d'accomplissement semblable à celui que j'ai ressenti lorsque j'ai vu l'*Abdul Rahman* disparaître au bout du quai de Mogadiscio, sachant qu'on déchargerait bientôt la nourriture qui se trouvait à bord.

Les dernières paroles que j'ai échangées avec le commandant de l'*Abdul Rahman* révèlent que nous avons fait du bon travail : « Capitaine, Dieu soit avec vous durant votre voyage. » « Merci, *Abdul Rahman*, Dieu vous accompagne aussi lors de votre escale à Mogadiscio », ai-je répondu.

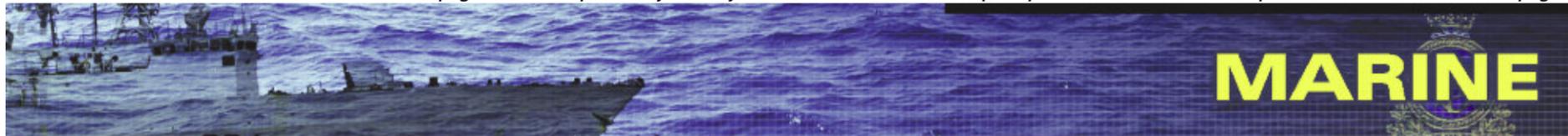
L'équipage du NCSM *Ville de Québec* continuera de travailler doucement, sachant qu'il accomplit une mission qui fait beaucoup de bien, une mission dont tout Canadien peut être fier.

Le Capf Dickinson est commandant du NCSM *Ville de Québec*.



HMCS *Ville de Québec*'s rigid hull inflatable boat returns to the ship with the boarding party that has been on board a food relief vessel near Mogadishu, Somalia.

L'équipe d'arraisonnement qui était à bord du navire de secours alimentaire, près de Mogadiscio, en Somalie, revient au NCSM *Ville de Québec* à bord d'une embarcation pneumatique à coque rigide.



Aboriginal youth experience the Navy



PHOTOS: CPL FRIEDA VAN PUTTEN

By Lt Marguerite Dodds-Lepinski

CFB ESQUIMALT — It was the experience of a lifetime for 59 aboriginal youth who graduated August 28 from Maritime Forces Pacific's Raven Program.

The program is designed to build bridges between aboriginal communities and the CF, and to ensure aboriginal youth are aware of potential job opportunities within the CF and DND. The program, now in its sixth year, is open to aboriginal youth (First Nations, Inuit and Métis) from across Canada.

This year, the Raven Program ran from July 13 to August 28 and involved youth ranging in age from 16

Raven participants march onto the parade square at CFB Esquimalt for their graduation parade.

Les participants au Programme Raven défilent au terrain de parade de la BFC Esquimalt à l'occasion de la cérémonie de remise des diplômes.

to 25 from all Canadian provinces and territories. "It takes a lot of courage for them to leave their homes and communities, to travel across the country, and to spend seven weeks out of their summer in a military culture they know nothing about," says Warrant Officer Tom Woodruff, instructor for Raven Program. "The pride in their faces and in the faces of their families at the graduation parade is overwhelming."

A four-day culture camp launched this year's program, followed by a six-week basic military recruit-training phase. Cultural teachings of respect for self and others were the foundation of the cultural camp, which encouraged participants to explore the meaning of discipline through holistic perspectives of mind, body, spirit and emotions. During the basic military recruit-training phase, participants learned more about the CF, as well as skills such as safe weapons-handling, navigation, seamanship and first aid. The group also participated in a day sail on board maritime coastal defence vessel HMCS Whitehorse.

De jeunes Autochtones découvrent la Marine

Par la Lt Marguerite Dodds-Lepinski

BFC ESQUIMALT — Les 59 jeunes Autochtones qui ont reçu leur diplôme du Programme Raven des Forces maritimes du Pacifique, le 28 août, ont vécu l'expérience d'une vie.

On a conçu le programme pour établir des liens entre les collectivités autochtones et les FC, et pour renseigner les jeunes Autochtones sur les possibilités d'emploi dans les FC et au MDN. Le programme, qui en est maintenant à sa sixième année, est ouvert à tous les jeunes Autochtones (Premières nations, Inuits et Métis) de partout au Canada.

Cette année, le Programme Raven s'est déroulé du 13 juillet au 28 août. Des jeunes de 16 à 25 ans, de toutes les provinces et de tous les territoires canadiens, s'y sont inscrits. « Il leur faut beaucoup de courage pour quitter leur maison et leur collectivité afin de passer sept semaines de leur été dans un cadre militaire dont ils ne connaissent

rien », explique l'Adjudant Tom Woodruff, instructeur du programme Raven. « La fierté qui se voit sur leur visage et sur les visages des membres de leur famille à la cérémonie de remise des diplômes est très touchante. »

Le Programme Raven s'est amorcé cette année par un camp culturel, suivi d'un volet de six semaines portant sur l'entraînement de base des recrues militaires, qui a permis aux participants d'en apprendre plus sur les FC, d'acquies des compétences telles que le maniement des armes en toute sécurité, la navigation, le matelotage et les premiers soins. Le groupe a également participé à une sortie en mer à bord d'un navire de défense côtière, le NCSM Whitehorse.

Cpl Clint Casey, CFB Esquimalt mobile support equipment operator and First Nation member, performs a cultural dance following the Raven Program graduation ceremony.

Le Cpl Clint Casey, un Autochtone conducteur de matériel mobile de soutien à la BFC Esquimalt, exécute une danse culturelle après la cérémonie de remise des diplômes du Programme Raven.



CPL SHIRLEY EDEL

Where's the fire?

MS Jason Whitney, from HMCS Algonquin, corrals young visitors playing dress-up in firefighting gear at the Pacific National Exhibition (PNE) in Vancouver. Fair visitors met with members of the Navy, Army and Air Force and had the opportunity to examine some of the equipment they use. The PNE, held annually in August, also gave the public a chance to learn more about their forces and the role the CF plays in protecting Canadians.

Il n'y a pas le feu!

Le Matc Jason Whitney, du NCSM Algonquin, s'occupe de jeunes déguisés en pompiers lors de la Pacific National Exhibition (PNE), à Vancouver. Les visiteurs de l'exposition ont pu discuter avec des membres de la Marine, de l'Armée de terre et de la Force aérienne et ont eu l'occasion d'examiner l'équipement des militaires. La PNE, qui a lieu tous les ans en août, permettait également au public d'en apprendre plus sur les FC et sur leur rôle en ce qui concerne la protection des Canadiens.



Spotlight on 15 Wing Moose Jaw – a tradition of excellence

By Capt Petra Smith

On the outskirts of the friendly city of Moose Jaw, Sask., is 15 Wing, home of the world-class NATO Flying Training in Canada (NFTC) program and the awe-inspiring CF Snowbirds.

With more days of sunshine than any other base in Canada and a training area that is bigger than some European countries, Moose Jaw is the ideal location for military pilot training.

“15 Wing Moose Jaw is an exciting place to be for future military pilots, with state-of-the-art flight training devices, modern aircraft and inspiring instructors,” says NFTC acting program director Mick LeBoldus. “Bombardier is very proud of its partnership with the Government of Canada, and strives to train the best military aviators in the world.”



A CT-156 Harvard II trainer aircraft flies over Moose Jaw.

Le CT-156 Harvard II, un avion d'entraînement, survole Moose Jaw.

Building on a tradition of aviation excellence that dates back to the Second World War and the British Commonwealth Air Training Program, 15 Wing's vision is based on excellence through an unparalleled partnership with Bombardier Aerospace.

“Training in Moose Jaw is the starting point for our careers in the military,” says Second-Lieutenant Conor Murphy, a student pilot who joined the CF while attending the University of Western Ontario's commercial aviation management course. “Some of us have dreamed to fly for the military since we were young. Having our dreams start

A CT-156 Harvard II simulator trainer is used for pilot instruction in the NFTC program at 15 Wing Moose Jaw.

On utilise le CT-156 Harvard II, un avion d'entraînement, dans le cadre de l'instruction des pilotes du programme NFTC à la 15^e Escadre Moose Jaw.



DND/MDN

to come true fuels our desire to learn and improve our skills and ourselves.”

Since 1940, more than 140 000 allied aircrew have been trained in Canada. Today, the international NFTC program involves seven participant countries – Australia, Austria, Canada, Denmark, Hungary, Italy, and Singapore. Germany, the UK and the US provide instructors in support of the program.

“Moose Jaw is great for families; my children love it here,” says Major Jason Fuller, an American exchange pilot. “I really enjoy teaching students; sending a student pilot on their first solo flight is very fulfilling.”

“I am really impressed with the community support and the camaraderie at 15 Wing,” says Chief Warrant Officer Stephen Jackson, Wing chief warrant officer. “The support to families from the Military Family Resource Centre and Personnel Support Programs is fantastic.”

15 Wing Moose Jaw is also the proud home of the CF Snowbirds, Canada's aerial ambassadors who inspire people around the world with their precise flying and consummate teamwork. Representing the best of Canada, the Snowbirds demonstrate the skill, professionalism and teamwork of all men and women in the Forces.

“It is truly amazing, what the Snowbirds achieve with 77 members, which includes our pilots, technicians and support staff,” says Maj Greg Nelson, Snowbirds deputy commanding officer. “The squadron has more than 100 sorties per week as they participate in more than 60 air shows and hundreds of community events per year.”

While 15 Wing is considered a relatively small base, with about 375 CF members and 400 civilians, its mission of providing world-class military pilot training and a home to the Snowbirds is significant. With more than 133 000 take-offs and landings per year, 15 Wing is undoubtedly a hub of aviation excellence and excitement.

Pleins feux sur la 15^e Escadre Moose Jaw

Par la Capt Petra Smith

Aux abords de la sympathique ville de Moose Jaw, en Saskatchewan, se trouve la 15^e Escadre, où se déroule le programme d'Entraînement en vol de l'OTAN au Canada (NFTC) et où logent les spectaculaires Snowbirds.

Se targuant de compter plus de jours ensoleillés que n'importe quelle base au Canada et de posséder une zone d'entraînement plus grande que certains pays d'Europe, Moose Jaw est l'endroit idéal pour l'entraînement des pilotes militaires.

« La 15^e Escadre Moose Jaw est un lieu de grand intérêt pour les futurs pilotes militaires. L'équipement d'entraînement qu'on y trouve est à la fine pointe de la technologie, les aéronefs sont modernes et les instructeurs, inspirants », déclare Mick LeBoldus, directeur intérimaire du programme NFTC. « Bombardier est très fière de son association avec le gouvernement du Canada, et tente de former les meilleurs pilotes militaires du monde. »

Fondée sur une tradition en matière d'excellence en aviation datant de la Seconde Guerre mondiale, à l'époque du Programme d'entraînement aérien du Commonwealth britannique, la vision de la 15^e Escadre poursuit l'excellence par l'entremise d'un partenariat sans pareil avec Bombardier Aéronautique.

« L'instruction à Moose Jaw est le coup d'envoi de notre carrière militaire », explique le Sous-lieutenant Conor Murphy, un aspirant pilote qui a décidé de s'enrôler dans les FC pendant qu'il suivait un cours de gestion de l'aviation commerciale à la University of Western Ontario. « Certains d'entre nous rêvent de voler dans les FC depuis qu'ils sont enfants. Lorsque nous sentons que nos rêves commencent à se réaliser, nous sommes d'autant plus motivés à apprendre et à nous perfectionner. »

Depuis 1940, le Canada a formé plus de 140 000 membres d'équipages aériens de pays alliés. Aujourd'hui, le programme international de NFTC regroupe sept pays, soit l'Australie, l'Autriche, le Canada, le Danemark, la Hongrie, l'Italie et Singapour. L'Allemagne, le Royaume-Uni et les États-Unis, quant à eux, fournissent des instructeurs à l'appui du programme.

« Moose Jaw est un endroit parfait pour les familles; mes enfants adorent vivre ici », explique le Major Jason Fuller, un pilote états-unien participant à un échange. « J'aime beaucoup enseigner; c'est très gratifiant de voir un élève effectuer son premier vol en solo. »

« Je suis très impressionné par l'appui de la collectivité et la camaraderie qui règne à la 15^e Escadre », déclare l'Adjudant-chef Stephen Jackson, adjudant-chef de l'Escadre. « Le Centre de ressources pour les familles des

militaires et les Programmes de soutien du personnel offrent un appui fantastique aux familles. »

La 15^e Escadre Moose Jaw est également fière d'héberger les Snowbirds, ambassadeurs aériens du Canada, qui inspirent les gens partout dans le monde par leurs vols de précision et leur travail d'équipe impeccable. Les Snowbirds représentent les compétences, le professionnalisme et l'esprit d'équipe de tous les hommes et de toutes les femmes des FC. Ils représentent ce que le Canada a de meilleur.

« C'est vraiment incroyable de voir ce que les Snowbirds accomplissent avec 77 personnes, ce qui comprend les pilotes, les techniciens et le personnel de soutien », explique le Maj Greg Nelson, commandant adjoint des Snowbirds. « L'escadron fait plus de 100 sorties par semaine et participe à plus de 60 spectacles aériens et à des centaines d'activités communautaires tous les ans. »

Bien que la 15^e Escadre soit considérée comme une base relativement petite où travaillent quelque 375 militaires et 400 civils, sa mission visant à offrir une instruction de calibre mondial et à héberger les Snowbirds n'en est pas moins importante. En effet, on y enregistre plus de 133 000 atterrissages et décollages par année, ce qui fait de la 15^e Escadre une plaque tournante en matière d'excellence et d'exaltation en aviation.

Armed Forces Day showcases 15 Wing

By Lt Marc Velasco and Capt Petra Smith

With so much going on at 15 Wing Moose Jaw, the local community enjoys every possible opportunity to see and hear the work of air and ground crews who serve in its back yard.

A magnificent blue sky, endless sunshine and comfortable temperatures set the scene for the recent Armed Forces Day.

With more than 6 700 visitors taking in the exciting displays from the Air Force, Navy and Army, 2008's Armed Forces Day was a resounding success as Canadians shared the CF pride.

Aircraft and military vehicles from throughout the country and from all three services descended on Moose Jaw for the event – from the CP-140 Aurora Maritime Patrol Aircraft based at CFB Comox to the CF-18 Hornet based at CFB Bagotville. The Snowbirds, with their show-stopping finale, were a crowd favorite. Even the CC-177 Globemaster III, the newest asset in the Air Force fleet, took time from a busy deployment schedule to participate in the event.

For many of the volunteers and personnel who took part in the event, it

was well worth the effort to meet the public. "We try to make it out to these shows as much as possible," said CC-177 aircraft commander Major Jeremy Reynolds. "We'd prefer to do more, but we're very heavily tasked – we're quickly finding out everybody wants the [CC-177's] capability."

"(The crowds) have been non-stop all day," said CF-18 pilot Captain Ian "Duste" DeCarlo. "It's a lot of work but a lot of fun to meet the people."

"It's good to see this much community support for the military," said Regina resident J.P. Martin, one of the many visitors who enjoyed the day.



SGT CHARLES SENECAI

Young Canadians enjoy an opportunity to sit in the cockpit of a CT-114 Tutor aircraft (Snowbird) on Armed Forces Day, August 23.

De jeunes Canadiens saisissent l'occasion de se glisser dans la cabine de pilotage d'un CT-114 Tutor, appareil des Snowbirds, lors de la Journée des forces armées, le 23 août.

La Journée des forces armées met en valeur la 15^e Escadre

Par le Lt Marc Velasco et la Capt Petra Smith

Il y a de l'action à la 15^e Escadre Moose Jaw, et la collectivité ne rate jamais une occasion de voir et d'entendre le travail des aviateurs et des équipes au sol qui servent à deux pas de chez elle.

Un ciel bleu fantastique sans nuages et des températures agréables ont servi de décor à la Journée des forces armées.

Plus de 6 700 personnes ont visité les expositions fascinantes de la Force aérienne, de la Marine et de l'Armée de terre. La Journée des forces armées 2008 a obtenu un succès fracassant et a permis aux Canadiens de montrer qu'ils sont fiers des FC.

Des aéronefs et des véhicules militaires de partout au pays et des trois éléments se sont réunis à Moose Jaw pour l'occasion, dont un aéronef de patrouille maritime CP-140 Aurora de la BFC Comox et un CF-18 Hornet de la BFC Bagotville. Avec leur finale stupéfiante, les Snowbirds ont ravi la foule. Même le CC-177 Globemaster III, toute dernière acquisition de la Force aérienne, a réservé une plage de son calendrier bien chargé pour participer à la journée spéciale.

Pour bon nombre des bénévoles et des militaires qui ont participé à l'activité, les efforts déployés pour rencontrer le public en ont valu la peine. « Nous tentons de

participer à ce genre d'exposition autant que possible », explique le Major Jeremy Reynolds, commandant de bord du CC-177. « Nous aimerions en faire plus, mais nous sommes très occupés. Nous nous rendons compte rapidement que tout le monde veut profiter des capacités du CC-177. »

« Les visiteurs ont défilé toute la journée », explique le Capitaine Ian « Duste » DeCarlo, pilote de CF-18. « C'est beaucoup de travail, mais c'est agréable de rencontrer les gens. »

« C'est bien de voir à quel point la collectivité appuie les militaires », déclare J.P. Martin, de Regina, l'un des nombreux visiteurs.

On the Internet and Intranet | Sur Internet et l'intranet

www.airforce.gc.ca | www.forceaerienne.gc.ca
<http://airforce.mil.ca>

August 13 août



CPL JIM STANLEY

424 "Tiger" Sqn had an unusual visitor at their recent Change of Command parade.

Le 424^e Escadron, surnommé Tigre, a accueilli un visiteur particulier lors de son défilé de la cérémonie de passation de commandement.

August 28 août



CAPT LIN EMOND

Air National Guard Civil Engineers from Minnesota were in 4 Wing Cold Lake recently for an exchange program between Canada and the US.

Des membres d'une unité de génie civil de la Garde nationale du Minnesota se sont rendus à la 4^e Escadre Cold Lake récemment pour participer à un échange entre le Canada et les États-Unis.

September 3 septembre



CPL JONATHAN BARRETTE

Cpl Jason Kennedy is recognized as one of the top military marksmen in Canada.

Le Cpl Jason Kennedy est reconnu comme l'un des meilleurs tireurs de précision militaires au Canada.

People at Work

Name: Sergeant Darren Knap

Occupation: Aircraft structures technician

Squadron: 431 (Air Demonstration) Squadron – the CF Snowbirds

Current Position: Crew chief for the Snowbirds

Joining Date: Joined in 1993 as an artillery soldier; transferred to aircraft structures technician in 1999.

Best moment since joining the CF:

The best moment so far was when the squadron announced my appointment as the crew chief for the CF Snowbirds. I was ecstatic. I am really looking forward to this challenge of a lifetime.

Career Highlight:

The opportunity to deploy to Bosnia-Herzegovina with 2 Royal Canadian Horse Artillery in 1998 for Operation PALLADIUM, Rotation 2.



Nos gens au travail

Nom : Sergent Darren Knap

Groupe professionnel militaire : Technicien en structures d'aéronefs

Escadron : 431^e Escadron de démonstration aérienne, les Snowbirds

Poste actuel : Chef d'équipe des Snowbirds

Date d'enrôlement : Je me suis enrôlé en 1993 comme artilleur et je suis devenu technicien en structures d'aéronefs, par suite d'une affectation, en 1999.

Meilleur moment depuis l'entrée dans les FC : Jusqu'à maintenant, c'est le moment où l'escadron m'a nommé chef d'équipe des Snowbirds. J'étais tout à fait emballé. Je suis ravi de pouvoir vivre cette expérience unique.

Point fort de la carrière : Un déploiement en Bosnie-Herzégovine avec le 2^e Régiment du Royal Canadian Horse Artillery, en 1998, dans le cadre de la seconde rotation de l'opération PALLADIUM.

MILITARY PERSONNEL



Racing the sun in the Gobi Desert Courir contre le soleil du désert de Gobi

By Dave Noppe

In June Captain Mehmet Danis (1 DU Det Kingston) braved the heat and rocky terrain to complete a 250 km, six day Gobi Desert March in China raising more than \$4000 for the United Way and finishing an impressive 6th overall.

“I knew it would be hot but you just can’t imagine how hot it was. Just when you thought it couldn’t get any hotter – it got hotter. Some of competitors dropped out from the heat and some others had to be evacuated. I was lucky that I was able to complete the stages of the race early in the day – before noon. So I avoided running during the hottest part of the day. Basically I would start every day early in the morning and keep telling myself that I was racing the sun,” he said.

Besides the incredible heat under a relentless sun that drove the temperatures up over 40 Celsius, Capt Danis said the terrain was equally punishing.

“In the movies when you see a desert it’s miles and miles of sand. Well there was some of that but mostly it was very rocky – with rocks about the size of apples so it was very easy to go over on your ankles. So you had to really focus on where you were stepping,” he said.

After completing a very difficult third stage that included battling high altitudes that brought on nose bleeds, Capt Danis admitted he began to question whether he could actually reach the finish line.

“The previous stage my legs had lost all strength. I couldn’t even jog – all I could do was walk. I made it through the third stage and I was

really labouring. I was wondering what I had got myself into. They had a little computer shack there and I went on and saw all these messages that had been posted by my wife, my parents, family, friends and co-workers. It was such a boost – like getting an IV injection. From then on I just kept imagining them in the bleachers cheering me on and it was just like they were running the rest of the race with me,” he said.

Capt Danis completed the race in 31 hours and 41 minutes, was awarded the trophy for Top Runner in his age group (30-39), placed 2nd in North America, and was top Canadian.

“I started running as a way of taking my mind off things. My mother was diagnosed with cancer in October 2007. It was a distraction even the pain from running was a kind of distraction for me,” he said.

A total of 186 competitors registered for the 2008 Gobi March with just over 140 reaching the finish line. Each runner had to carry a seven-day supply of food, clothing and sleeping bag with only water and shelter provided at the race checkpoints.

Capt Danis is already training for his next gruelling event – a seven-day, six-stage, 250 km footrace across the Atacama Desert in Chile.

“I would have liked to do the Sahara race in October but I can’t with my move and getting leave time. But I am training for Chile in March and once again I will be looking to raise money for the United Way,” he said.

To find out more about the Four Desert series go to www.racingtheplanet.com

Par Dave Noppe

En juin, le Capitaine Mehmet Danis (dét 1 U Dent Kingston) a bravé la chaleur et un parcours rocaillieux pour terminer une marche de six jours de 250 km dans le désert de Gobi en Chine, amassant ainsi plus de 4 000 \$ pour Centraide et terminant à une impressionnante 6^e position.

« Je savais qu’il ferait chaud, mais on n’a pas idée de la chaleur qu’il peut faire. Et quand vous pensez qu’il ne peut pas faire plus chaud, la température monte encore. Certains concurrents ont abandonné la course en raison de la chaleur et d’autres ont dû être évacués. J’ai eu la chance de pouvoir terminer les étapes de la course tôt dans la journée – avant le midi. Alors j’ai pu éviter la période la plus chaude de la journée. Essentiellement, je commençais tous les jours tôt le matin, et je n’arrêtais pas de me dire que je courais contre le soleil », précise-t-il.

Outre la chaleur incroyable sous un soleil implacable qui faisait monter le mercure à plus de 40 degrés Celsius, le Capt Danis mentionne que le terrain était aussi éreintant.

« Dans les films, quand on voit le désert, il y a du sable à perte de vue. Eh bien il y en avait un peu, mais c’était surtout très rocaillieux – avec des pierres de la taille de pommes, alors c’était facile de se tordre la cheville. Il fallait vraiment se concentrer sur l’endroit où on mettait le pied », indique-t-il.

Après avoir terminé une troisième étape très difficile comportant des montées en haute altitude qui ont entraîné des saignements de nez, le Capt Danis admet qu’il a commencé à se demander s’il pourrait vraiment franchir la ligne d’arrivée.

« À l’étape précédente, j’avais perdu toute la force de mes jambes. Je n’arrivais plus à jogger – tout ce que je pouvais faire, c’était de marcher. Je suis passé à travers la troisième étape, et je peinais réellement. Je

me demandais dans quoi je m’étais embarqué. Ils ont une petite cabane informatique là-bas et j’y suis allé et j’y ai vu tous les messages envoyés par ma femme, mes parents, ma famille, mes amis et mes collègues de travail. C’était un tel remontant – comme une injection par intraveineuse. À partir de là, je me les imaginais dans les gradins à m’encourager, et c’était comme s’ils faisaient le reste de la course avec moi », souligne-t-il.

Le Capt Danis, qui a terminé la course en 31 heures et 41 minutes, a reçu le trophée du meilleur concurrent dans son groupe d’âge (les 30 à 39 ans), a fini 2^e chez les Nord-Américains et 1^{er} chez les Canadiens.

« J’ai commencé à courir pour me changer les idées. Ma mère a reçu un diagnostic de cancer en octobre 2007. C’était une distraction et même la douleur de la course étaient une sorte de distraction pour moi », affirme-t-il.

Au total, 186 concurrents se sont inscrits à la marche du désert de Gobi de 2008, et à peine plus de 140 d’entre eux ont franchi la ligne d’arrivée. Chaque coureur devait transporter des provisions pour 7 jours et un sac de couchage; seule l’eau et un abri étaient fournis aux points de contrôle de la course.

Le Capt Danis s’entraîne déjà pour sa prochaine épreuve exténuante – une course à pied de 250 km sur 7 jours et en 6 étapes à travers le désert d’Atacama au Chili.

« J’aurais aimé faire la course au Sahara en octobre, mais je ne peux tout simplement pas avec mon déménagement et les congés qu’il faut obtenir. Mais je m’entraîne pour le Chili en mars et, cette fois encore, j’essaierai d’amasser des fonds pour Centraide », précise-t-il.

Pour en savoir davantage sur la série de courses des Quatre déserts, visitez le site www.racingtheplanet.com (en anglais seulement).



Faith in God and faith in training

By Dave Noppe

When looking ahead incoming Chaplain General Brigadier General Dave Kettle sees the continued development of a Canadian Forces chaplaincy that truly reflects Canadian society, challenging recruiting numbers, moving the yard sticks on bilingualism within the chaplaincy, the transition from chapels to multi-faith centers, chaplain health and well-being, and realistic and quality operationally focused training for chaplains as the greatest challenges he will have over the next two years.

BGen Kettle was educated and grew up in Toronto, Ontario. After being ordained as minister in the Presbyterian Church in Canada he was appointed to a three point charge near Mount Forest Ontario.

“The largest point was a place called Holstein with about 150 people and then there was the hamlet of Dromore with 50 people when they were all home. They were fine folk and they loved me and lied to me and told me I was a good preacher until I wasn’t too bad,” he said jokingly.

Although he never thought of being a military chaplain while in seminary, BGen Kettle began his military career after reading about the need for chaplains in the CF.

“There was an advertisement in my church magazine and I phoned the number and before I knew it they sent someone out to see me. Things just fell out from there and chaplaincy seemed to fit like a glove. But it was more by God’s grace rather than by design,” he said.

Since joining the Canadian Forces in 1981 he has served at more than eight

bases across the country BGen Kettle said he has learned that the most important position is that of the unit chaplain.

“My job is to support the chaplains at the operational and tactical levels so that they are able to deliver their indispensable ministry to soldiers, sailors and air personnel and their families,” he said.

Current operations such as Afghanistan and elsewhere, BGen Kettle explained, puts even more pressure on chaplains and stresses the need to have chaplains who are well trained and prepared for their role in the CF.

Along with taking part in every aspect of pre-deployment training, BGen Kettle said chaplains going into operations also complete unique training for chaplains that includes spending time at Sunnybrook Hospital where they become familiar with traumatic injuries and wounds.

“So that the first time they are exposed to traumatic wounds will be in a controlled setting and not in a theatre of operations,” he said.

As a chaplain doing UN duty in Bosnia, Croatia and Rwanda, BGen Kettle said he had to learn many of these things on his own.

“I went into theatre more or less flying by the seat of my pants and that gave me quite the epiphany that all those who followed me should not have to go through a similar experience. Things seemed to work out for me but that was more by good luck and by God’s grace,” he said.

BGen Kettle is married to Karen and they have a 24 year old son Jeffrey. His parents Charles and Florence Kettle live in Barrie, Ontario.

La foi en Dieu et la foi en l’instruction

Par Dave Noppe

Lorsqu’il imagine l’avenir, le Brigadier-général Dave Kettle, le nouvel aumônier général, voit qu’il aura à relever d’importants défis dans divers domaines au cours des deux prochaines années : le développement continu de l’aumônerie au sein des Forces canadiennes qui reflète vraiment la société canadienne; le recrutement; le bilinguisme au sein de l’Aumônerie; la transition des chapelles aux centres interconfessionnels; la santé et le bien-être des aumôniers; une formation réaliste et de grande qualité, axée sur les opérations, à l’intention des aumôniers.

Le Bgén Kettle a grandi et a fait ses études à Toronto, en Ontario. Après avoir été ordonné ministre de l’Église presbytérienne au Canada, il est nommé à un poste comprenant le ministère de trois églises, près de Mount Forest, en Ontario.

« La plus importante des ces communautés s’appelait Holstein et était constituée d’environ 150 personnes. Il y avait également le hameau de Dromore, qui comptait tout au plus 50 habitants. Les habitants de ces communautés étaient de braves gens. Ils m’appréciaient et m’ont menti en me disant que j’étais un bon prédicateur jusqu’à ce que je sois moins mauvais », plaisante-t-il.

Bien qu’il n’ait jamais envisagé devenir aumônier militaire lorsqu’il fréquentait le séminaire, le Bgén Kettle a entrepris une carrière militaire après avoir lu une annonce faisant état du besoin d’aumôniers au sein des FC.

« J’ai lu une annonce dans la revue de mon église, j’ai composé le numéro indiqué et, peu de temps après, ils ont envoyé quelqu’un me rencontrer. Ensuite, les choses se sont enchaînées, et l’aumônerie semblait m’aller comme un gant. C’est arrivé davantage par la grâce du Seigneur que par un acte délibéré », affirme-t-il.

Depuis qu’il s’est joint aux Forces canadiennes en 1981, le Bgén Kettle a servi au sein de plus de huit bases au Canada. Il affirme avoir appris que le poste le plus important est celui d’aumônier d’unité.

« Mon travail consiste à appuyer les aumôniers sur les plans opérationnel et tactique afin qu’ils soient en mesure d’accomplir leur ministère indispensable auprès des soldats, des marins, des aviateurs et de leurs familles », explique-t-il.

Les opérations actuelles, en Afghanistan par exemple, accroissent la pression à laquelle sont soumis les aumôniers des FC et mettent en évidence le besoin

d’aumôniers bien entraînés et préparés à accomplir leurs fonctions au sein des FC, explique le Bgén Kettle.

« En plus de prendre part à tous les aspects de l’instruction préalable au déploiement, les aumôniers qui participeront à une opération doivent suivre une formation unique à l’intention des aumôniers, pendant laquelle ils travaillent pendant un certain temps au Sunnybrook Hospital pour se familiariser avec les blessures traumatiques », explique le Bgén Kettle.

« Ainsi, leur premier contact avec une personne souffrant d’une blessure traumatique aura lieu dans un milieu contrôlé, et non dans un théâtre d’opérations », indique-t-il.

Le Bgén Kettle, qui a servi l’ONU en Bosnie, en Croatie et au Rwanda en tant qu’aumônier, a dû apprendre beaucoup de choses par lui-même.

« Dans le théâtre, j’ai plus ou moins dû improviser, et cela m’a au moins révélé que tous ceux qui suivraient mes traces ne devraient pas avoir à vivre une expérience similaire. Tout semblait bien fonctionner pour moi, mais c’était surtout grâce à la chance et à la grâce du Seigneur », affirme-t-il.

Le Bgén Kettle est marié à Karen, et le couple a un fils de 24 ans nommé Jeffrey. Les parents du bgén, Charles et Florence Kettle, demeurent à Barrie, en Ontario.



Incoming Chaplain General Brigadier-General Dave Kettle (center) receives his promotion from outgoing Chaplain General Stan Johnstone (left) and Chief of Military Personnel Major-General Walter Semianiw (right).

Le Brigadier-général Dave Kettle (au centre), le nouvel aumônier général, reçoit sa promotion du Brigadier-général Stan Johnstone, l’aumônier général sortant, et du Chef du personnel militaire, le Major-général Walter Semianiw.



MILITARY PERSONNEL

Here When You Need Us – The Disability Award

This article is one in a series exploring programs and benefits under the New Veterans Charter. Look for this feature on the Military Personnel pages each month to learn how you can access benefits and services from Veterans Affairs Canada.

by Veterans Affairs Canada

Living with a disability can be hard for anyone. In most cases, not only is the individual impacted, but so are their loved ones. The same goes for releasing CF personnel and their families who are dealing with service-related disabilities. Although service-related disabilities are not common, when one does occur, it often affects more than a person's economic situation but can also cause psychological difficulties as well as pain and suffering. It can affect your quality of life and The Disability Award addresses those kinds of non-economic impacts.

What Is It?

The Disability Award is a tax-free, lump-sum payment for Veterans and personnel with service-related disabilities.

How Does It Work?

If you get injured or develop an illness related to your service, contact us. Our staff will help you figure out how to access the support you need.

The size of the Disability Award varies depending on how serious your disability.

is. The maximum is \$260,843.84 for 2008, which would cover someone who is considered fully incapacitated.

If your disability gets worse, we can re-evaluate your situation to make sure you get what you are entitled to.

You should also know:

- You don't have to qualify for the Disability Award in order to access other support you may be eligible for, such as rehabilitation, earnings loss and health care.
- You don't need to be releasing to qualify for a Disability Award.

Looking Out for Families

In the unlikely case of a sudden, service-related death (i.e. within 30 days of the injury or onset of a disease) your surviving spouse/common-law partner and dependent children would be eligible to receive the Death Benefit, which is a lump-sum payment of \$260,834.84 (2008 rate).

The lump-sum payments of the Disability Award can be high. If this is the case, you may want to seek the advice of a financial expert. If your payment exceeds \$12,500, Veterans Affairs may pay the fees related to this advice to a maximum of \$500.



A Full Range of Support

It's important to remember that the Disability Award is part of a full suite of programs offered through the New Veterans Charter to help you and your family. As an example, let's look at John's situation:

If you have any questions or would like further information about VAC's services and support, please contact us, toll-free, at 1-866-522-2122 (or 1-866-522-2022 en français) or visit www.vac-acc.gc.ca. If you are still-serving, please note that in most cases, a VAC staff member can meet with you on your Base/Wing.

John *	New Veterans Charter Services & Benefits
<ul style="list-style-type: none"> ■ Petty Officer - 2nd Class ■ 14 years of service - not a DND pensioner ■ Salary of \$4,992/month ■ Voluntary Release - daughter ill and wife requires help to look after her ■ Concerned with paying daughter's medical bills ■ Service-related injury three years prior to release - able to continue working at that time ■ Service-related injury is now worse - causing limitations 	<ul style="list-style-type: none"> ■ \$26,084.38 of Disability Award ■ Financial advice to help manage his lump-sum payment ■ Rehabilitation Program - medical, psycho-social and vocational support ■ Monthly earnings Loss Benefit of \$3,744 while he participates in the Rehabilitation Program (75 percent of his salary at release, as he released from the Regular Force) ■ Group Health Insurance for John and his family (PSHCP)
<p>* This is not an actual person, but represents a typical situation for a VAC client.</p>	

Telling it like it is

By Germaine de Peralta

Award-winning poet, SMSteele, is sculpting some "very frank" poetry on Canadian soldiers today, a period she considers significant in Canadian military history.

Ms. Steele said she would write poetry about Canadian soldiers with uncensored candour because she feels "most Canadians don't understand what (soldiers) do or appreciate it."

She noted that this is a significant time to write about the Canadian Forces (CF) because it is the first time they've taken an active combat role since the Korean War, although CF have been involved in peacekeeping operations such as in Bosnia.

To make her poetry accessible to soldiers, she plans an interactive website in the form of podcasts which can be downloaded. "It'll be more accessible than a book," she said.

Ms. Steele will read the poetry on the podcasts or may get a soldier to read it for maximum impact.

Of course, frankness in war-time will not be the usual pretty poetry.

"I want soldiers to recognize themselves in my work," she states. "I aim to write in their voice, capture the way they speak, portray the way they see things, the soldiers' vernacular, their sense of humour, their swearing and their unique usage of language."

She is hoping to go to Afghanistan sometime in the next 18 months to get firsthand experience for her project, New Tans, in addition to the many hours she has already spent interviewing soldiers in Victoria, Edmonton and Wainwright. The name New Tans, Ms Steele explained is a play on words using the color of the desert camouflage uniforms worn by CF personnel in Afghanistan.

Ms. Steele says, "I'm really interested in what it means to be a soldier. I'm interested in their way of life, their culture. They have their own language, rituals, clothing, hierarchy. . . I have no agenda but to tell their stories and record this time in history with as much candour as possible."

Ms. Steele added that she would welcome any CF personnel, partner or parent who wants to talk about their experience to contact her at poetcfap08@gmail.com

Ms. Steele is one of the five artists chosen this year by the Canadian Forces Artists Program to visit an area of military activity and portray an element of life in the CF. The CFAP (CFAP) is a new artistic endeavour that allows Canadian artists the opportunity to record Canada's soldiers in Canada and around the world.

Ms. Steele has received a diploma for excellence in the Scottish International Poetry

Competition and was one of four writers short listed for the prestigious Louis Stevenson Award for Literature in Edinburgh, Scotland.

She holds degrees from the University of British Columbia and the University of Western Ontario. She is a member of the Scottish School of Poetry and the Banff Writer's Studio.

Excerpt from Elegy for an Infantryman By SMSteele

In fields of grape vine and blinding dust,
the infantryman eyes to memory
the "shared deprivation" of the hours
—tedium, courage, fear, thirst—
this is no camping trip;
he rolls a dip, slips it between teeth and lip,
checks his radio, his pack, his weapon, his ammo,
tightens helmet strap,
falls into place,
night-goggles out into hot black
early Pashmol morning.

Extrait de « Élégie d'un fantassin » par SMSteele (Traduction libre)

« Dans les champs de vignes et la poussière aveuglante,
le fantassin se remémore
la "privation partagée" au fil des heures
—ennui, courage, peur, soif—
certes, ce n'est pas un voyage d'agrément;
il roule une cigarette et la glisse entre ses lèvres,
vérifie sa radio, son sac, son arme et ses munitions,
serre la courroie de son casque,
ajuste sur son visage,
les lunettes nocturnes, aux petites heures
d'un matin pashmol chaud et sombre. »



PERSONNEL MILITAIRE

Nous sommes là où l'on a besoin de nous – L'indemnité d'invalidité

Cet article fait partie d'une série d'articles portant sur les programmes et les indemnités prévus par la nouvelle Charte des anciens combattants. Consultez ces articles tous les mois dans la rubrique destinée au personnel militaire pour savoir comment bénéficier des indemnités et des services offerts par Anciens Combattants Canada.

Par Anciens Combattants Canada

Il peut être difficile de vivre avec une invalidité pour toute personne. Dans la plupart des cas, l'invalidité a une incidence non seulement sur la personne concernée, mais aussi sur ses proches. Il en est de même pour les membres du personnel des FC libérés et leurs familles qui doivent faire face aux invalidités liées aux services.

Bien que les invalidités liées au service ne soient pas fréquentes, lorsqu'il y en a une, elle a non seulement une incidence sur la situation économique de la personne concernée, mais elle peut aussi causer des difficultés psychologiques ainsi que de la douleur et de la souffrance. Elle peut affecter votre qualité de vie, et l'indemnité d'invalidité vise à compenser ses incidences non monétaires.

De quoi s'agit-il?

L'indemnité d'invalidité consiste en un paiement forfaitaire non imposable versée aux anciens combattants et aux membres du personnel atteints d'une invalidité liée au service.

Comment procède-t-on?

Si vous vous blessez ou que vous êtes atteint d'une maladie liée au service,

veuillez communiquer avec nous. Notre personnel vous indiquera comment obtenir le soutien dont vous avez besoin.

Le montant de l'indemnité d'invalidité varie en fonction de la gravité de celle-ci. Le maximum accordé est de 260 843,84 \$ en 2008, pour une personne considérée comme complètement invalide.

Si votre invalidité s'aggrave, nous pouvons réévaluer votre état afin de nous assurer que vous recevez la compensation à laquelle vous avez droit.

Notez également ce qui suit :

- Il n'est pas nécessaire d'être admissible à une indemnité d'invalidité pour bénéficier des autres types de soutien auxquels vous pourriez avoir droit, notamment le Programme de réadaptation.
- Il n'est pas nécessaire d'être libéré pour être admissible à une indemnité d'invalidité.

Nous nous préoccupons des familles.

Dans l'éventualité d'un décès subit lié au service, (c.-à-d. dans les 30 jours suivant la blessure ou le début d'une maladie), votre époux ou conjoint de fait et les enfants à charge seraient admissibles à recevoir une prestation de décès équivalent à un montant forfaitaire de 260 834,84 \$ (taux de 2008).

Une gamme complète de services de soutien

Il est important de se rappeler que l'indemnité d'invalidité fait partie d'un

Les paiements forfaitaires de l'indemnité d'invalidité peuvent être élevés. Si c'est le cas, vous aurez peut-être besoin de conseils d'un expert financier. Si le paiement est de 12 000 \$ ou plus, Anciens Combattants Canada peut payer les frais de consultation consultation connexes jusqu'à concurrence de 500\$.

ensemble de programmes offerts dans le cadre de la nouvelle Charte des anciens combattants pour vous aider ainsi que votre famille. À titre d'exemple, examinons le cas de John :

John *	Services et prestations dans le cadre de la nouvelle Charte des anciens combattants
<ul style="list-style-type: none"> ■ Premier maître de 2^e classe ■ 14 ans de service - pas pensionné du MDN ■ Solde de 4 992 \$ par mois ■ Libération volontaire - sa fille est malade et son épouse a besoin d'aide pour prendre soin d'elle ■ Problèmes de paiement des factures des services médicaux ■ Blessures liées au service trois ans avant la libération - il était capable de continuer à travailler à ce moment ■ Les blessures liées au service se sont aggravées maintenant et lui occasionnent des inconvénients. 	<ul style="list-style-type: none"> ■ 26 084,38 \$ d'indemnité d'invalidité ■ Conseils financiers pour l'aide à gérer son paiement forfaitaire ■ Programme de réadaptation (soutien médical, psychosocial et professionnel) ■ Allocation mensuelle pour perte de revenus de 3 744 \$ pendant la durée du Programme de réadaptation (75 p. 100 de sa solde au moment de la libération de la Force régulière) ■ Assurance-maladie de groupe pour John et sa famille (RSSFP)
* Il s'agit d'un cas fictif, mais qui représente une situation typique d'un client d'ACC.	

Dire les choses telles qu'elles sont

par Germaine de Peralta

Poète primée, SMSteele compose des poèmes très réalistes sur le soldat canadien d'aujourd'hui, une période qu'elle considère très importante dans l'histoire militaire du Canada.

M^{me} Steele a dit qu'elle écrit des poèmes sur les soldats canadiens avec une candeur non censurée parce qu'elle a le sentiment que « bon nombre de Canadiens et Canadiennes ne savent pas ou n'apprécient pas ce qu'ils (les soldats) font »

Elle a souligné qu'il s'agit d'un moment important pour écrire sur les Forces canadiennes (FC), parce que c'est la première fois que les FC participent activement au combat depuis la guerre de Corée, même s'ils

ont participé à des opérations de maintien de la paix tel qu'en Bosnie.

Pour que les soldats puissent accéder à ses poèmes, elle envisage de mettre sur pied un site Web interactif sous forme de fichiers balado qui peuvent être téléchargés. « Ils seront plus accessibles que des livres », a-t-elle précisé.

M^{me} Steele lira les poèmes dans les fichiers balado ou, pour avoir une incidence maximale, elle pourrait demander à un soldat de les lire.

Bien entendu, la franchise en temps de guerre ne résulte pas en une poésie qui embellit tout.

« Je veux que les soldats se reconnaissent dans mon travail, dit-elle. Je veux être leur porte-parole, illustrer la façon dont ils s'expriment, la façon

dont ils voient les choses, le jargon des militaires, leur sens de l'humour, leur langage crû et leur façon particulier de s'exprimer. »

Elle espère aller en Afghanistan au cours des prochains 18 mois afin d'avoir une expérience personnelle pour son projet, New Tans, en plus des nombreuses heures qu'elle a passées à s'entretenir avec des soldats à Victoria, Edmonton et Wainwright.

M^{me} Steele ajoute : « Je m'intéresse vraiment à connaître le quotidien des soldats, leur mode de vie et leur culture. Ils ont leur propre langage, leurs rituels, leur habillement, leur hiérarchie. Je n'ai pas d'autres but que de raconter leurs anecdotes et d'inscrire ces moments dans l'histoire, avec le plus de candeur possible. »

M^{me} Steele a ajouté qu'elle accueillerait volontiers les soldats, partenaires ou parents de soldat qui

souhaitent parler de leur expérience, et elles les invite à communiquer avec elle à l'adresse suivante : poetcfap08@gmail.com.

M^{me} Steele est l'une des cinq artistes retenus cette année par le Programme d'arts des Forces canadiennes pour visiter une zone d'activité militaire et décrire un aspect de la vie au sein des FC.

M^{me} Steele a obtenu un diplôme d'excellence dans le cadre du concours international de poésie de l'Écosse et elle a été l'un des quatre écrivains sélectionnés pour le prestigieux Louis Stevenson Award for Literature à Edinburgh (Écosse).

Elle est titulaire d'un diplôme de l'Université de la Colombie-Britannique et d'un diplôme de l'Université de l'ouest de l'Ontario. Elle est membre de la Scottish School of Poetry et du Banff Writer's Studio.

MILITARY PERSONNEL

Return to Korea: 55 years later

By Major Mathias Joost CMP/DHH

The conflict in Korea from 1950 to 1953 is often called the “Forgotten War.” For a group of servicemen and women, the Korean War has taken on a more human face while they have gained a better understanding of what the veterans faced in Korea.

For the 55th Anniversary of the Korean Ceasefire, Veterans Affairs hosted a group of Korean War veterans and representatives of veterans groups in a busy six days of ceremonies and visits in July. The Canadian Forces (CF) provided a contingent drawn from the units and services that fought in Korea, as well as providing an Airbus from 437 Squadron to transport the veterans and military contingent.

For military and veterans alike, South Korea was a very pleasant surprise. Seoul is a vibrant, bustling city, and not the rubble the veterans remembered, while Busan is a modern city, with state of the art port facilities and shipbuilding. Some things, however, do

not change. The vigil party and guard of honour worked under very hot and humid conditions every day. This reminded the veterans of their time in Korea and gave the vigil and guard a new appreciation of the conditions under which the fighting occurred.

Bill Johnston, a military historian with the Directorate of History and Heritage, described the battles of Gapyeong (formerly Kapyeong) and the Commonwealth area along the Demilitarized Zone as part of a battlefield tour. The CF personnel were able to see first hand the terrain in which their regimental forbearers fought.

For some of the veterans, it was very moving to return to Hill 187, now a Republic of Korea observation post, and observe the area again. For others, this was their first time to experience and observe the front lines. With many of the serving personnel having served in Afghanistan, they and the veterans were able to talk about their respective experiences.

“My highlight of Korea was with a Vet on Hill 187 explaining in detail his memories of the battles that took place,” said Master Warrant Officer Derek Ingersoll of the Directorate of History and Heritage.

Particularly moving was the way the Korean people greeted the veterans, who remember very well the Canadian participation in their war. Students and adults alike greeted the veterans and military personnel, wanting to have their pictures taken with the Canadians. The United Nations Memorial Cemetery in Korea, and the other sites the contingent visited, are all poignant memorials of how much Koreans care for those who gave of themselves or their lives to allow South Korea to flourish into a thriving nation.

“Twenty-five plus members of the CF came together from across the country to put on a top notch performance with very little practice time. They interacted with the Veterans and I am sure they will share their experiences with their peers when they return to their units,” MWO Ingersoll noted.

Retour en Corée : 55 ans après

Par le Major Mathias Joost, CPM/DHP

Le conflit qui a sévi en Corée de 1950 à 1953 est souvent surnommé la « guerre oubliée ». Un groupe de femmes et d'hommes militaires ont eu l'occasion de voir le visage humain de la guerre de Corée et d'en apprendre davantage sur ce qu'ont vécu les anciens combattants dans ce pays.

À l'occasion du 55^e anniversaire de l'accord de cessez-le-feu en Corée, Anciens Combattants Canada a organisé en juillet, pour un groupe d'anciens combattants de la guerre de Corée et de représentants de divers groupes d'anciens combattants, un programme intensif de cérémonies et de visites d'une durée de six jours. Les Forces canadiennes (FC) ont fourni un contingent peuplé de membres d'unités et de services ayant combattu en Corée, ainsi qu'un appareil Airbus du 437^e Escadron pour assurer le transport des anciens combattants et du contingent militaire.

Tant pour les militaires que pour les anciens combattants, la Corée du Sud s'est révélée une surprise très agréable. Séoul est une ville vibrante et trépidante. Ce n'est plus le tas de décombres que les anciens combattants avaient gardé en mémoire. Busan, quant à elle, est une cité moderne, dotée d'installations portuaires et de construction navale à la fine pointe de la technologie. Cependant, certaines choses ne changent pas. En effet, le détachement de veille et la garde d'honneur se sont acquittés de leurs fonctions chaque jour sous un climat très chaud et humide. Les anciens combattants ont ainsi pu se remémorer leur séjour en Corée, tandis que les membres du détachement de veille et de la garde d'honneur ont pu, quant à eux, se rendre

compte des conditions dans lesquelles les combats se sont déroulés.

Bill Johnston, qui est historien militaire à la Direction – Histoire et patrimoine, a procédé à la description des batailles de Gapyong (anciennement Kapyong) et dans la zone du Commonwealth, le long de la zone démilitarisée, pendant la visite du champ de bataille. Les membres des FC ont pu fouler le sol sur lequel leurs prédécesseurs ont combattu.

Certains anciens combattants ont ressenti de vives émotions lorsqu'ils sont retournés sur la Colline 187, qui est aujourd'hui un poste d'observation de la République de Corée, pour observer encore une fois le secteur. D'autres se trouvaient pour la première fois sur des lignes de front. Les nombreux membres du contingent qui ont déjà servi en Afghanistan ont échangé leurs expériences avec les anciens combattants.

« Le fait saillant de ma visite en Corée a été ma conversation avec un ancien combattant sur la Colline 187. Il m'a raconté en détail ses souvenirs des combats qui s'y sont déroulés », de dire l'Adjudant-maître Derek Ingersoll, de la Direction - Histoire et patrimoine.

L'accueil réservé aux anciens combattants par les Coréens, qui se rappellent très bien la participation du Canada à leur guerre, s'est avéré particulièrement touchant. En effet, les étudiants et les adultes sont venus au devant des

anciens combattants et des militaires actifs, demandant à se faire prendre en photo avec les Canadiens. Le Cimetière commémoratif des Nations Unies en Corée, ainsi que les autres endroits que les membres du contingent ont visités, témoignent de façon poignante de l'appréciation manifestée par les Coréens à l'égard de ceux qui se sont sacrifiés ou qui ont perdu la vie pour permettre à la Corée du Sud de se développer et de devenir un pays prospère.

« Au moins vingt-cinq membres des FC de tous les coins du pays se sont rassemblés pour offrir une performance impeccable avec très peu de pratique. Ils ont interagi avec les anciens combattants et je suis convaincu qu'ils raconteront ce qu'ils ont vécu à leurs collègues lorsqu'ils retourneront dans leurs unités », ajoute l'Adjudant Ingersoll.

OS Brad Upshall, Cpl Stephen Black, and Cpl Terry Ennover (left to right) three of the four members of the vigil party, at the Canadian Korean War memorial in the United National Memorial Cemetery in Korea. Under the canopy are the Korean schoolgirls, one schoolboy and their teachers who played songs of welcome for the CF and the veterans' contingent.

Le Mat 3 Brad Upshall, le Cpl Stephen Black et le Cpl Terry Ennover (de gauche à droite), trois des quatre membres du détachement de veille, devant le monument commémoratif canadien de la guerre de Corée dans le Cimetière commémoratif des Nations Unies, en Corée. Sous l'auvent, on peut apercevoir des écolières et un écolier coréens et leurs professeurs, qui ont interprété des chants de bienvenue aux membres du contingent des FC et des anciens combattants.

MAJ MATHIAS JOOST, CMP/DHH / CPM/DHP





PERSONNEL MILITAIRE

Women Warriors

By Germaine de Peralta

Women in the Canadian military will be the focus of a special photograph that will be taken by artist-photographer, Althea Thauberger, who is planning to go to Afghanistan in the fall.

As one of the five artists chosen for the Canadian Forces Artists Program this year, the Vancouver-based photographer and filmmaker will try to capture what she believes to be an "iconic photograph" of women in action in a war zone.

"I'm interested in the presence of women in the conflict zone," said Ms. Thauberger. "Especially since Canadian women are a strong and active part of operations. Being a woman in these circumstances interests me and how they might be different from men."

What makes her art distinctive is that it involves a cutting edge technique in contemporary art known as "community collaborations." For Ms. Thauberger, this means working closely with a particular group or

community of her choice – who are not artists – to develop a work of art collaboratively.

In this case, Ms. Thauberger hopes to work closely with the women soldiers in Afghanistan to get them to express their personal experiences as a group working in a war zone through her photographs.

Ms. Thauberger said that her art gets its uniqueness from the energies of the group that are her subjects. "The unexpected things that people bring to my work become crucial to the content – they develop ideas in ways I would never be able to do myself."

She approaches her photographs like a painter.

"The way I work is not journalistic," she said. "It's all about setting up a scene and working carefully on the photograph. . .I'm really working on an image, a composition, bringing all the elements together and staging something like a painter."

Ms. Thauberger's work has been compared to Reality TV in that she aims to raise awareness of the realities of a particular group she is focusing on.

In one of her previous projects, the Murphy Canyon Choir (2005), she collaborated with military wives in San Diego's huge military community to compose original songs and perform them at an auditorium. The women, in the process, confided in Ms Thauberger about the difficulties of being a military spouse. This resulted in them writing songs such as, "Wife of a Hero," "Waiting" and "The Story of Love." The group's collective view of their circumstances and their feelings were presented to an audience that knew little about their experiences.

Ms Thauberger is one of the five artists chosen this year by the Canadian Forces Artists Program to visit an area of military activity and portray an element of life in the CF. The CFAP is a new artistic endeavour that allows Canadian artists the opportunity to record Canada's soldiers in Canada and around the world. She also specializes in film, video and performance. Her works, which explore the relationships between individuals and social-political structures, have received international acclaim.

ALTHEA THAUBERGER

Les guerrières

Par Germaine de Peralta

Althea Thauberger, artiste photographe, prendra une photographie spéciale des femmes qui font partie des Forces canadiennes lors d'un voyage en Afghanistan planifié pour l'automne.

La photographe et cinéaste de Vancouver, qui compte parmi les cinq artistes choisis cette année par le Programme d'arts des Forces canadiennes, essaiera de prendre ce qu'elle estime être une « photographie iconique » de femmes en action dans une zone de guerre.

M^{me} Thauberger dit que la présence des femmes dans la zone de conflit l'intéresse tout particulièrement parce que les Canadiennes sont un élément fort et actif des opérations. « Ce qui m'intéresse, c'est de savoir ce que c'est que d'être une femme dans une situation de ce genre et comment les femmes sont différentes des hommes », dit-elle.

Ce qui fait l'originalité de son art, c'est qu'il comporte une technique à la fine pointe de l'art contemporain qui est connue sous le nom de « collaborations communautaires ». Pour M^{me} Thauberger, cela signifie travailler en étroite collaboration avec un groupe ou une collectivité de son choix – dont les membres ne sont pas des artistes – pour réaliser une œuvre d'art en collaboration.

Dans le cas présent, M^{me} Thauberger espère travailler en étroite collaboration avec les femmes soldats qui sont en Afghanistan pour les amener à exprimer leur expérience personnelle en tant que groupe travaillant dans une zone de guerre au moyen de ses photographies.

M^{me} Thauberger dit que le caractère unique de son art vient des énergies des membres du groupe qui sont ses sujets. « Les éléments imprévus que les gens apportent à mon travail deviennent essentiels au contenu – ils développent des idées comme je ne pourrais jamais le faire moi-même. »

Elle aborde ses photographies comme un peintre.

« Je ne travaille pas de façon journalistique », dit-elle. « Il s'agit de monter une scène et de travailler avec soin à la photographie. Je travaille réellement sur une image, une composition. Je réunis tous les éléments et je mets quelque chose en scène comme un peintre. »



On a comparé le travail de M^{me} Thauberger à la télévision vérité en ce sens qu'elle cherche à sensibiliser à la réalité d'un groupe particulier sur lequel elle se concentre.

Dans un de ses projets antérieurs, la chorale de Murphy Canyon (2005), M^{me} Thauberger a collaboré avec les conjointes de militaires de la très nombreuse collectivité militaire de San Diego pour composer des chansons originales et les présenter dans un auditorium. En cours de route, les femmes lui ont confié les problèmes que rencontre la conjointe d'un militaire. Cela les a amenées à écrire des chansons telles que « Wife of a Hero », « Waiting » et « The Story of Love ». La façon dont les membres du groupe percevaient collectivement leur situation et leurs sentiments ont été présentés à un auditoire qui connaissait très peu leur situation.

M^{me} Thauberger figure parmi les cinq artistes qui ont été choisis cette année par le Programme d'arts des Forces canadiennes (PAFC) pour visiter un secteur d'activité militaire

The above photograph is from Althea Thauberger's book "Zivildienst - Kunstprojekt" or "Social Service - Art Project," which is about male youth in the German civil service.

La photographie ci-dessus est de Althea Thauberger, tirée du livre "Zivildienst - Kunstprojekt" ou "Service social - Projet d'Art", qui a comme sujet les jeunes hommes dans la fonction publique allemande.

et présenter un aspect de la vie au sein des FC. Le PAFC est un nouveau programme artistique qui offre aux artistes canadiens la possibilité de souligner le travail des militaires canadiens au pays et à l'étranger. M^{me} Thauberger se spécialise aussi dans le cinéma, la vidéo et la performance. Ses œuvres, qui explorent la relation entre les personnes et les structures sociopolitiques, ont suscité beaucoup d'éloges au niveau international.

MILITARY PERSONNEL

Battle Honours for Afghanistan?

By Dr Ken Reynolds, DHH 6-2

Over the past few years heritage staff at the Directorate of History and Heritage (DHH) have received numerous inquiries about the awarding of Battle Honours to units of the Canadian Forces with respect to the fighting in Afghanistan. This certainly comes as no surprise to DHH staff. The campaign in Afghanistan has been intense, the fighting resulting in numerous casualties and myriad examples of heroism at the unit and individual levels. Battle Honours are awarded to provide public recognition to combatant military units for active participation in battle against a formed and armed enemy. Units involved

in the campaign will be considered for Battle Honours, and the "pull" for such honours is already underway.

The CF Battle Honours process is actually a "push" issue. The awarding of Battle Honours is always under review by DHH and is presently governed by criteria adopted in January 2007. The Principles and Eligibility Criteria for the Award of Canadian Forces Battles Honours is, in the words of Major-General Walter Semianiw, Chief of Military Personnel, "a new policy for a new age". The result of much discussion and debate, the new criteria merges historical navy, army and air force precedence with the needs of a Canadian Forces' context. Last year, the CF Battle

Honours Committee used this criteria to review Canadian aerial operations over the Balkans in 1999, leading to the award of the theatre Battle Honour "KOSOVO" to 425 and 441 Tactical Fighter Squadrons.

An historical assessment will be undertaken for the campaign in Afghanistan once it is over. The wait is necessary in order to ensure fair and equitable treatment of the battles fought and to know the full context in which operations took place. This is no different than the Battle Honours review held after the First and Second World Wars, the Korean War, the Gulf War, or Kosovo where it took several years after the end of these conflicts for honours to be awarded.

In accordance with the Principles and Eligibility Criteria (which will appear in

upcoming revisions to CFP 200, The Honours, Flags and Heritage Structure of the CF) a Battles Nomenclature Committee will be formed after the end of the campaign in South-West Asia. This committee will conduct a comprehensive historical review of all battles, engagements and actions fought in order to recommend to the Governor General the names and award conditions for each battle deserving of an honour. Once approved, a Battle Honours Committee will be convened to recommend to the Chief of the Defence Staff what units are eligible for which particular honours. Part of that process will involve consultation with all eligible units. In that way, CF units will be given just recognition for their outstanding achievements in battle.

Des honneurs de guerre pour l'Afghanistan?

Ken Reynolds, Ph.D., DHP 6-2

Depuis quelques années, les services du patrimoine de la Direction de l'histoire et du patrimoine (DHP) ont reçu de nombreuses demandes de renseignements au sujet de la possibilité de décerner des honneurs de guerre à des unités des Forces canadiennes qui ont combattu en Afghanistan. Cela n'est pas surprenant. La campagne en Afghanistan a été intense; les combats ont entraîné de nombreuses pertes et donné lieu à une foule d'actes héroïques, tant au niveau collectif qu'au niveau individuel. Les honneurs de guerre servent à reconnaître officiellement la participation d'unités de combat à des batailles contre un ennemi structuré et

armé. Les unités engagées dans la campagne seront prises en considération pour les honneurs de guerre; d'ailleurs, des demandes ont déjà été faites en ce sens.

Le processus est en fait une question d'attribution des honneurs. La DHP continue d'étudier l'attribution des honneurs de guerre, en fonction des critères adoptés en janvier 2007. Le document intitulé Principes et critères d'admissibilité pour l'attribution des honneurs de bataille des Forces canadiennes est, selon le Major-général Walter Semianiw, Chef du personnel militaire, « une nouvelle politique pour une nouvelle ère ». Fruit de longues discussions, les nouveaux critères font

intervenir à la fois l'ordre de préséance historique de la Marine, de l'Armée de terre et de la Force aérienne et les besoins des Forces canadiennes en général. L'an dernier, le Comité des honneurs de bataille des FC a utilisé ces critères pour examiner les opérations aériennes du Canada dans les Balkans en 1999, et cela a mené à l'attribution d'une inscription « Kosovo » au drapeau du 425^e et du 441^e escadron d'appui tactique.

Une évaluation historique sera faite de la campagne en Afghanistan quand celle-ci sera terminée. Cette attente est indispensable si l'on veut obtenir l'assurance que les batailles sont traitées équitablement et que tous les aspects du contexte des opérations sont connus. Il en a été de même après les deux guerres mondiales, la guerre de Corée, la guerre du Golfe ou le Kosovo, les honneurs de guerre n'étant décernés que plusieurs années après la fin de ces conflits.

Selon les Principes et critères d'admissibilité (qui seront intégrés à la prochaine version de la PFC 200, Décorations, drapeaux et la structure du patrimoine des Forces canadiennes), un comité de désignation des batailles sera formé à la fin de la campagne en Asie du Sud-Ouest. Ce comité fera un examen historique complet des batailles, des engagements et des actions en vue de recommander à la gouverneure générale les batailles à honorer et les conditions d'attribution des honneurs dans chaque cas. Quand les approbations voulues auront été obtenues, un comité des honneurs de guerre se réunira pour recommander au Chef d'état-major de la Défense les unités admissibles à tel ou tel honneur. Ce processus supposera des consultations de toutes les unités admissibles. Les unités des FC pourront ainsi obtenir une juste reconnaissance de leur conduite exceptionnelle au combat.

From left to right are: Sgt Eugene Mikhailenko, PO2 Jennifer Lindhorst, CWO David Horlick, Capt(N) Hans Jung, Melanie Hilkewich, MWO John Lowther, MWO Rick Vey, Fiona Mitchell, LCdr Jim Ethier, MCpl Leah Bellemare, WO Kevin Berry, MCpl Francois Theriault, WO Jean-Yves Gagnon, Sgt Craig Harvey, MCpl Edmund Tucker, WO Colin Graham, MCpl David Decaire. Melanie Hilkewich is the past President of the CAMRT and Fiona Mitchell is the current President.

De gauche à droite, le Sgt Eugene Mikhailenko, le M 2 Jennifer Lindhorst, l'Adjuc David Horlick, le Capv Hans Jung, Melanie Hilkewich, l'Adjum John Lowther, l'Adjum Rick Vey, Fiona Mitchell, le Capc Jim Ethier, le Cplc Leah Bellemare, l'Adj Kevin Berry, le Cplc Francois Theriault, l'Adj Jean-Yves Gagnon, le Sgt Craig Harvey, le Cplc Edmund Tucker, l'Adj Colin Graham, le Cplc David Decaire. Melanie Hilkewich est l'ex-présidente de l'ACTRM et Fiona Mitchell en est la présidente actuelle.



Absent from the award ceremony due to being deployed (or away)

Sergeant David Mann - Chief Med Rad Tech Ottawa, Sergeant Annie Tremblay - Chief Med Rad Valcartier, Sergeant Marie Cronin - Chief Med Rad Tech Esquimault, Sergeant Abraham Bruhns - Med Rad Tech I Canadian Field Hospital, Master Corporal Nancy McNeil - Med Rad Tech Halifax, Master Corporal Caroline Turcotte - Med Rad Tech Valcartier, Master Corporal Mouloud Mansouri - Med Rad Tech Valcartier, Master Corporal Francine Paquete - Med Rad Tech Valcartier, Corporal Dan Beauchamp - Med Rad Tech Halifax

Noteable Mention was made to the following civilians medical radiation technologists who have or will be deployed:

Mr. Ray Daly - Ottawa - deployed 6 months - Aug 07 - Feb 08, Mr. Joel Lafleur - Ottawa - deployed 2 months - Sep - Nov 07, Mrs. Francine Fournier - Quebec - deployed 2 months - Nov 07 - Jan 08, Sarah Groleau - Ottawa - deployed 2 months - 01 Apr - 17 May 08, Jacques Savoie - Quebec -



Radiological (x-ray) technologists serving in Afghanistan honored by their national professional association

During the annual conference of the Canadian Association of Medical Radiation Technologists (CAMRT), the President's award was conferred to radiological technologists, both civilian and members of the Canadian Armed Forces, who have served, are currently serving or will be deployed to serve in Afghanistan.

"The presentation of the President Medal by CAMRT to CF Medical Radiation Technologists provides a clear indication of how well recognized their skills are by the Canadian medical community. This is excellent news for these specialized CF medical technicians who are part of the hard working and dedicated team of health care professionals responsible for saving patients' lives in Afghanistan everyday," said Deputy Surgeon General, Capt (N) Hans Jung.

The CAMRT President's Award is selected by the President to recognize outstanding services to the profession or the Association. It is usually conferred to an individual or a group of individuals who have been of great assistance to the President, to the association or to the profession. Melanie Hilkeiwich, 2007 President of the CAMRT, chose to recognize these individuals who are an inspiration while performing their daily actions.

In her presentation of the President's Award, Melanie Hilkeiwich described the Medical Radiation Technologists unique and remote work environment.

"While this describes most work environments for MRTs, these particular technologists work in a more dangerous environment, most of the time, they perform diagnostic imaging procedures in

extreme trauma situations, where most patients are in a life-and-death situation. They work in a remote location and cannot go home to their families and friends after their shift. Their opinion and expertise is recognized and valued by other health care providers within their unit in an inter-professional setting," she said.

"These radiological (x-ray) technologists have a strong commitment to their profession. They have the skills, the knowledge and the judgment to perform their tasks as technologists; they have the confidence, personal integrity and strength of character to work with their team in extreme conditions to deliver diagnostic imaging services to their patients. They demonstrate commitment and a sense of duty to their profession, their unit and their country," Mrs. Hilkeiwich added.

The CAMRT acknowledged that the following individuals represent the quality of Canadian medical radiation technologists in Canada and CAMRT is very proud to have them as members.

The Canadian Association of Medical Radiation Technologists (CAMRT) is the national certifying body for radiological technologists, radiation therapists, nuclear medicine technologists and magnetic resonance technologists. The CAMRT is also the national professional association that represents and promotes the MRT professions, offers quality professional development opportunities, manages professional practice issues and promotes exemplary professional standards of practice, conduct and performance. Founded in 1942 by a coalition of provincial associations, the CAMRT today represents over 12,000 members.

Les technologistes en radiologie (rayons X) servant en Afghanistan sont honorés par leur association professionnelle nationale

Pendant son congrès annuel, l'Association canadienne des technologistes en radiologie médicale (ACTRM) a décerné la Médaille du Président aux techniciens en radiologie civils et militaires qui ont servi, servent actuellement ou seront déployés en Afghanistan.

« La présentation de la Médaille du Président aux technologistes en radiologie médicale des FC par l'ACTRM indique de façon indiscutable à quel point leurs compétences sont reconnues par la collectivité médicale. C'est une excellente nouvelle pour ces techniciens médicaux spécialisés des FC qui font partie de l'équipe de professionnels de la santé dévoués et infatigables qui sont chargés de sauver la vie des patients en Afghanistan chaque jour », dit le Capy Hans Jung, Médecin-chef adjoint.

Le président de l'ACTRM choisit le récipiendaire de la Médaille du Président pour reconnaître les services remarquables rendus à la profession ou à

l'Association. La Médaille est généralement décernée à une personne ou à un groupe de personnes qui a beaucoup aidé le président, l'Association ou la profession. Melanie Hilkeiwich, présidente de l'ACTRM en 2007, a choisi de reconnaître les personnes qui sont une inspiration dans l'accomplissement de leurs tâches quotidiennes.

Dans son exposé de présentation de la Médaille du Président, Melanie Hilkeiwich a décrit le milieu de travail unique et éloigné des technologistes en radiologie.

« Même si cela décrit la plupart des milieux de travail des TRM, ces technologistes particuliers travaillent, la plupart du temps, dans un milieu plus dangereux; ils accomplissent des procédures de visualisation diagnostique dans des situations très traumatisantes, où les patients sont pour la plupart dans une situation de vie ou de mort. Ils travaillent en région éloignée et ne peuvent aller retrouver les membres de

leur famille ou leurs amis après leur quart de travail. Leur opinion et leur expertise sont reconnues par les autres fournisseurs de soins de santé de leur unité dans un contexte multidisciplinaire », a-t-elle dit.

« Ces technologistes en radiologie (rayons X) sont très engagés envers leur profession. Ils possèdent les compétences, les connaissances et le jugement nécessaires pour accomplir leurs tâches en tant que technologistes et ils ont la confiance, l'intégrité personnelle et la force de caractère voulues pour travailler avec leur équipe dans des conditions extrêmes pour fournir des services de visualisation diagnostique à leurs patients. Ils font preuve de dévouement et d'un sens du devoir envers leur profession, leur unité et leur pays », a ajouté Mme Hilkeiwich.

L'ACTRM a reconnu que les personnes suivantes représentent la qualité des technologistes en radiation

médicale canadiens au Canada et elle est très fière de les compter parmi ses membres.

L'Association canadienne des technologistes en radiologie médicale (ACTRM) est l'organisme national de certification des technologistes en radiologie (rayons X), en radio-oncologie, en médecine nucléaire et en résonance magnétique. C'est aussi l'association professionnelle nationale qui représente et défend les professions qui font partie du groupe des technologistes en radiation médicale, offre des possibilités de perfectionnement professionnel de qualité, gère les questions relatives à l'exercice professionnel et encourage l'atteinte de normes de pratique, de rendement et de conduite professionnelles exemplaires. Fondée en 1942 par une coalition d'associations provinciales, l'ACTRM représente aujourd'hui plus de 12 000 membres.

deployed 3 months - 08 Jun - 31 Aug 08, Jeanne Beaudry - Ottawa - preparing to deploy Fall 2008 roto #6, Matt O'Connell - Brockville - preparing to deploy Fall/Winter 2008 roto #6, Tania Block - Calgary US Tech - preparing to deploy Spring 09 roto #6

Also present for the Award were Deputy Surgeon General - Captain Navy Hans Jung; Medical Branch Chief Warrant Officer - Chief Warrant Officer David Horlick; Master Warrant Officer Rick Vey, Radiology Trade Advisor; and Lieutenant Commander Jim Ethier, Radiology Technical Officer.

N'ont pas assisté à la cérémonie de remise des récompenses parce qu'ils étaient déployés ou absents
Sergent David Mann - TECH RAD M en chef, Ottawa, Sergent Annie Tremblay - TECH RAD M en chef, Valcartier, Sergent Marie Cronin - TECH RAD M en chef, Esquimalt, Sergent Abraham Bruhns - TECH RAD M, 1^{er} Hôpital de campagne du Canada, Caporal-chef Nancy McNeil - TECH RAD M, Halifax, Caporal-chef Caroline Turcotte - TECH RAD M, Valcartier, Caporal-chef Mouloud Mansouri TECH RAD M, Valcartier, Caporal-chef Francine Paquette - TECH RAD M, Valcartier, Caporal Dan Beauchamp - TECH RAD M, Halifax

Une mention pour services éminents a été décernée aux technologistes en radiologie médicale civils suivants, qui ont participé ou participeront à un déploiement :
M. Ray Daly - Ottawa, déployé pendant 6 mois (d'août 2007 à février 2008), M. Joel Lafleur - Ottawa, déployé pendant 2 mois (de sept à nov 2007), Mme Francine Fournier - Québec, déployée pendant 2 mois (de nov 2007 à janv 2008), Sarah Groleau - Ottawa, déployée pendant 2 mois (du 1^{er} avril au 17 mai 2008), Jacques Savoie - Québec, déployé pendant 3 mois (du 8 juin au 31 août 2008), Jeanne Beaudry - Ottawa, se

prépare à être déployée à l'automne 2008 (ROTO 6), Matt O'Connell - Brockville, se prépare à être déployé à l'automne/hiver 2008 (ROTO 6), Tania Block - Calgary, technologue américaine, se prépare à être déployée au printemps 2009 (ROTO 6)

Étaient aussi présents à la cérémonie le Capitaine de vaisseau Hans Jung, médecin-chef adjoint, l'Adjudant-chef David Horlick, adjudant-chef de la Branche des services de santé, l'Adjudant-maître Rick Vey, conseiller du métier de technologue en radiologie et le Capitaine de corvette Jim Ethier, officier technicien en radiologie.

Le bruit des bottes

Par Steve Fortin

Au loin, on entend le bruit des bottes. Plus on s'approche du terrain de parade du centre d'instruction du Secteur du Centre de la Force terrestre (SCFT), niché dans la région de la baie Georgienne, plus précisément à Meaford, en Ontario, plus on est saisi par le sourd éclat que font les bottes sur l'asphalte. Il y a les cris également. Le sergent-major de régiment vocifère des commandements. Rien n'est laissé au hasard; toutes les recrues doivent comprendre chaque mouvement de la parade. Il s'agit d'un grand jour pour ceux qui ont participé à la dernière phase de l'entraînement estival régional du SCFT, le 29 août dernier. Cinq cents recrues vont défilé au centre d'instruction du SCFT Meaford pour souligner leur réussite et la fin de leur instruction de base.

Il s'agit sans aucun doute d'un événement spécial pour les nouveaux soldats. Environ 2 000 personnes étaient attendues au centre d'instruction et une

station de radio locale invitait le public à venir en grand nombre pour encourager les braves qui ont sacrifié leurs vacances estivales, un emploi d'été ou du temps en famille pour suivre les différentes formations offertes au centre d'instruction de Meaford.

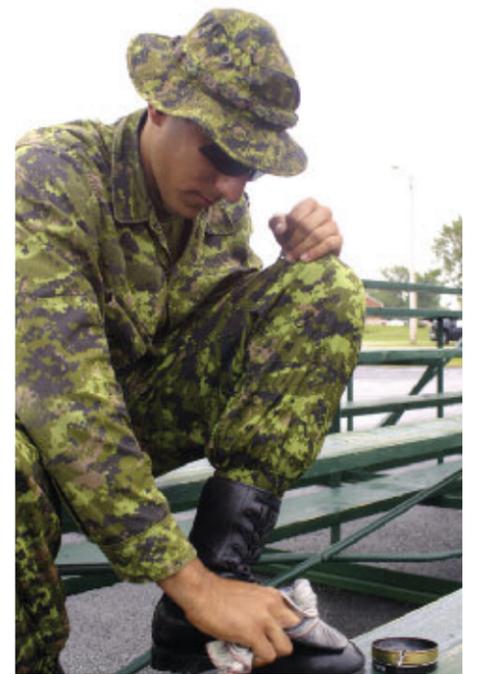
Qu'il s'agisse de la qualification militaire de base, de la qualification du soldat ou de l'instruction militaire au métier par laquelle le soldat se spécialise selon qu'il choisisse l'infanterie, l'artillerie, le blindé, l'ingénierie ou tout autre métier spécifique à l'Armée de terre, le SCFT Meaford s'affirme comme centre d'instruction de haut niveau. La période d'entraînement estival à elle seule s'étend sur cinq mois et compte trois phases d'environ huit semaines chacune, du début avril jusqu'à la fin août. En tout, ce sont près de 2 000 recrues qui se rendent au SCFT Meaford pour suivre un ou plusieurs cours.

Le Lcol Robert Kearney, commandant du SCFT Meaford, est visiblement très fier de l'établissement. « On trouve la devise

du centre d'instruction, "les soldats d'abord", un peu partout sur différentes affiches qui ornent les multiples bâtiments. Car, si parfois dans l'armée on aime s'enorgueillir du nouvel équipement, que ce soit un nouveau char ou un véhicule blindé léger fraîchement sorti de l'usine, la véritable richesse de l'élément n'est nulle autre que ces soldats qu'on forme », explique-t-il. « Ils constituent la principale ressource de l'armée et, en ce sens, nous leur devons un centre d'instruction de classe mondiale, car, tôt ou tard, ces derniers seront appelés à servir au pays et dans le cadre de missions à l'étranger comme en Afghanistan, bien sûr, mais aussi en Haïti, dans les Balkans ou au Darfour », ajoute-t-il.

La préparation est essentielle afin que le tout se passe rondement. Le Lcol Kearney ne tarit pas d'éloges sur son équipe de travail permanente au SCFT Meaford, mais aussi sur les nombreux instructeurs, souvent des réservistes qui occupent d'autres emplois dans le monde civil ou qui sont étudiants au niveau collégial ou universitaire. « On ne mentionne pas assez souvent à quel point l'appui des entrepreneurs est important pour ce que nous faisons ici. Quand un réserviste des FC choisit de consacrer une partie de son été à suivre un ou des cours ou à devenir instructeur, on oublie parfois que son employeur doit composer avec son absence et que c'est le reste de l'équipe qui doit travailler plus fort. Il s'agit d'un appui de taille au travail des militaires dont nous sommes reconnaissants, car le centre d'instruction ne pourrait fonctionner sans ces réservistes », explique le Lcol Kearney.

Pendant la répétition sur le terrain de parade, deux voix fort différentes retentissent dans les haut-parleurs. La plus incisive est celle du sergent-major régimentaire, l'Adjud David Ells. Son œil capte les mouvements désordonnés de la marche d'entrée. Quand la réponse des recrues aux commandements trahit le doute et que les bottes sondent le terrain de façon chaotique, sa voix se fait



Le Sdt Marc Mtanos, d'Ottawa, prend une petite minute pour cirer ses bottes avant le grand défilé au centre d'instruction du SCFT de Meaford.

Pte Marc Mtanos, from Ottawa, sneaks in a last-minute boot shine before his graduation parade at LFCA TC in Meaford.

menaçante. Il ne reste pas même 48 heures avant la parade marquant officiellement la fin de l'instruction. Or, l'Adjud Ells en a vu d'autres : « Certains diront que ces nouveaux soldats sont loin d'être prêts, mais ce n'est pas le cas. La réussite d'un exercice militaire ordonné et efficace tient aux détails et, heureusement, nous avons encore assez de temps pour peaufiner les différentes manœuvres. Le but est que le temps venu, les soldats exécutent leurs mouvements de façon harmonieuse et que le tout soit fait avec assurance et cohésion. »

La seconde voix qu'on entend dans les haut-parleurs est celle du Capt Jayson Geroux. Plaisantant, ce dernier déclare que c'est grâce à sa voix radiophonique qu'on l'a retenu comme maître de cérémonie. Mais à l'écoute de la présentation de l'officier de la revue, le résultat est convaincant. D'ailleurs, le Capt Geroux s'est fort bien acquitté de sa tâche de porte-parole non officiel de l'événement quand il a participé à l'émission matinale de la radio Mix 106, qui diffusait en direct du SCFT Meaford le matin du 29 août dernier.



PHOTOS : CHERYL MACLEOD

Le Bgén Gary Stafford, commandant adjoint du SCFT et officier de la revue de la cérémonie de remise des diplômes du centre d'instruction du SCFT, converse avec un réserviste nouvellement diplômé pendant le dernier défilé de l'été.

LFCA TC graduation reviewing officer BGen Gary Stafford, LFCA deputy commander, chats with one of the graduating reservists on the final parade of the summer.



The sound of marching boots

By Steve Fortin

The sound of marching boots can be heard in the distance. The closer you get to the parade square at Land Force Central Area Training Centre (LFCA TC), in Meaford, Ont., on the shores of Georgian Bay, the more striking the sound of boots hitting the asphalt. Shouting can also be heard as the regimental sergeant-major bellows commands. Nothing is left to chance; all the recruits must understand each and every parade movement. August 29 is a big day for the recruits in the last phase of LFCA's regional summer training; 500 of them will be parading at LFCA TC to mark the successful completion of their basic training.

It is without a doubt a special moment for the new soldiers. About 2 000 people are expected at the centre, and a local radio station has been exhorting the public to turn out in force to encourage the brave men and women who have sacrificed their summer vacations, jobs or time with their families to take the training programs.

Whether it's Basic Military Qualification, Soldier Qualification or military occupation training that focusses

on a chosen area of specialization—the infantry, the artillery, armour, engineering or another Army trade—the LFCA TC definitely provides future soldiers with high-level training. The summer training period covers five months, broken up into three phases of eight weeks each, from early April to late August. All in all, close to 2 000 recruits come to Meaford to take one or more courses.

Lieutenant-Colonel Robert Kearney, commanding officer of LFCA Meaford, is clearly proud of the facility. "The centre's motto 'Soldiers First' is proudly displayed on signs posted on many of the buildings," he says, "because, though the Army likes to boast about a new piece of equipment, say, a new tank or a light armoured vehicle just off the assembly line, our greatest asset is the soldiers that we're training. They are the Army's primary resource, and we owe them a world-class training centre because, sooner or later, they will be called upon to serve at home or in missions abroad in such places as Afghanistan, Haiti, the Balkans or Darfur."

Preparation is critical to keeping the centre running smoothly. LCol Kearney has nothing but praise for his permanent staff at the centre and for the many instructors, often reservists, who have other jobs in the civilian world or are attending college or university. "We don't make enough of how essential the support of business people is to what we do here," LCol Kearney says. "When CF reservists decide to spend part of the summer taking a training course or two or to become instructors, we tend to forget that their employers have to deal with being short-staffed, and their co-workers have to work that much harder. These people are making a major contribution to the work of the military and we

are grateful for their support because the training centre could not function without these reservists."

Two very different voices can be heard over the loudspeakers during the practice on the parade square. The first is the penetrating voice of regimental sergeant-major Chief Warrant Officer David Ells. His eye catches the disorganized formation as the recruits march onto the parade square, and his voice takes on a threatening tone when they hesitate executing orders and fall out of step. Only 48 hours remain before the parade that officially wraps up training, but CWO Ells has been there before. "Some would say that these new recruits are far from ready, but I know differently," he says. "The success of an orderly and efficient military exercise lies in the details and, fortunately, we still have enough time to polish up the various manoeuvres. The goal is for the soldiers, when the time comes, to be able to execute their movements in perfect unison and with a sense of assurance and cohesiveness."

The second voice booming from the loudspeakers is that of Captain Jayson Geroux who, jokingly, says he got picked as the master of ceremonies because of his radio voice. Hearing him introduce the reviewing officer, you can see why. Moreover, he did a great job as the unofficial spokesperson for the event when he appeared on the August 29 Owen Sound Mix 106 morning show, broadcast live from LFCA Meaford.



Lors de leur dernière journée au centre d'instruction du SCFT, la Sdt Samantha Mclean, du Lincoln and Welland Regiment, et le Sdt James Mackenzie, du Queen's York Rangers Regiment, prennent une pause pendant la répétition en vue du rassemblement de fin de cours.

Pte Samantha Mclean, from the Lincoln and Welland Regiment, and Pte James Mackenzie, from the Queen's York Rangers Regiment, take a break from parade practice on their final day at the LFCA TC.





Les soldats d'abord

Le 29 août, le Lcol Robert Kearney, commandant du centre d'instruction du SCFT, défile en compagnie des diplômés des cours de qualification militaire de base et de qualification du soldat.

LCol Robert Kearney, LFCA TC commanding officer, parades August 29 with the graduating troops of the Basic Military and Soldier Qualification courses.

PHOTOS : CHERYL MACLEOD

Par Steve Fortin

Quand on regarde les soldats durant la répétition en vue de la parade marquant la fin de l'instruction de base, on constate qu'ils forment un tout homogène. L'uniforme est le même, chaque soldat est casqué de la même façon, il y a bien quelques différences de taille ou de corpulence, mais la marche et le mouvement atténuent ces différences.

Pourtant, les quelque 500 nouveaux soldats qui participeront à la parade sont différents à plusieurs égards. Certains mènent une carrière fructueuse comme cadres dans le monde civil et sont un peu plus âgés, d'autres peinent à penser que l'école secondaire les attend. Une chose les unit cependant : leur désir de servir les FC et leur pays.

La Sdt Mélanie Roussel, des Queen's York Rangers, est au centre d'instruction du SCFT Meaford pour franchir la phase préparatoire I de la formation de reconnaissance blindée. À moins de 24 heures de la parade de fin d'instruction, l'étudiante du niveau secondaire d'à peine 16 ans se dit triste de devoir quitter ses nouveaux compagnons. « J'ai beaucoup aimé ma période d'entraînement. Mon séjour ici m'a permis de me rendre compte que j'ai parfois manqué de discipline tant à l'école que dans mon travail à temps partiel dans une boutique de chaussures. Quand je me rappelle mes années à l'école, je me dis que j'aurais pu être plus concentrée, plus disciplinée. Le temps que j'ai passé ici m'a permis de prendre conscience de ça », explique la jeune militaire.

Non loin d'elle, un homme qui pourrait bien être son père l'écoute parler. Tous les deux ont fait partie de la Compagnie C au cours de leur période d'entraînement. Le Sdt A.P. Donoghue, des Lorne Scots, a 46 ans. Pendant de nombreuses années, il a occupé un emploi à titre de chauffeur de véhicule de transport en commun. Or, actuellement, le Sdt Donoghue réoriente sa carrière; il brigue un poste au sein d'un corps policier, soit à la ville de York ou dans la Police provinciale de l'Ontario. « Cette période d'entraînement sera sans doute bénéfique pour moi dans le sens où elle cadre parfaitement avec mon plan de réorientation de carrière. De plus, elle sera un atout dans ma recherche d'emploi à l'avenir », mentionne le Sdt Donoghue. Lui et le Sdt Berat Jusufi, des Governor General's Foot Guards, étudiant en ingénierie au Collège Algonquin, ont été choisis parmi les quatre meilleurs candidats de leur compagnie et seront honorés lors de la parade officielle.

Dans la Compagnie D, deux hommes dont les mains sont tachées de cambouis semblent exténués. Les soldats Steve Hatzinger et Matt Marsh ont manifestement peu dormi ces derniers temps. Mais à la veille de la parade de

fin d'instruction, les deux hommes sont souriants. Le second aime causer et parler de son expérience. « C'est un honneur pour moi d'être ici! Ça allait de soi, mon frère est un Lorne Scots et a servi en Bosnie. Mon grand-père a aussi servi son pays, c'était impératif que je m'enrôle; je l'ai toujours voulu et mon but est d'être déployé à la première occasion », explique l'entrepreneur de 38 ans dont on dit qu'il est l'un des meilleurs candidats de sa compagnie.

Le compagnon du Sdt Marsh est plus jeune. Steve Hatzinger a 17 ans et, en plus de ses études, il travaille comme commis dans une épicerie. Bien que leurs vies civiles soient différentes, dans le champ d'exercices où se déroule leur formation de qualification de soldat, le manque de sommeil, les journées entrecoupées d'assauts-surprises, le dur labeur du creusage de tranchées, tout ici les unit. C'est d'ailleurs ce que retiennent les deux hommes de leur formation au SCFT Meaford, cette capacité qu'ils ont développée en tant que soldats de pouvoir former rapidement une équipe afin d'affronter les situations difficiles, parfois intenable. « Les instructeurs sont hors pair, note le Sdt Marsh. Ils ont réussi à créer un esprit de corps entre nous, tout en diffusant l'information dans des situations de grande confusion. »

Le Cpl Steve Yearsley, un Lorne Scots lui aussi, fait partie de l'équipe des instructeurs. Il est réserviste depuis 12 ans. Dans le champ d'exercices, son rôle consistait à veiller à ce que les soldats et ses collègues instructeurs disposent de tout l'équipement nécessaire en temps opportun en vue des différents exercices. C'était sa première expérience du genre. « Tout s'est très bien déroulé et je dois dire que j'ai été impressionné par la logistique nécessaire pour que tout fonctionne bien. Du point de vue des instructeurs, c'est aussi un travail d'équipe », déclare le Cpl Yearsley. Ce dernier en a eu la preuve lors d'un événement cocasse. Pendant que le peloton auquel il était affecté se préparait à un exercice de tir, un collègue qui faisait la même tâche que lui avec un peloton différent s'est aperçu que son chariot de munitions était complètement vide! Sans attendre, le Cpl Yearsley lui a donné son chariot et s'est empressé de remplacer le sien à temps pour que l'exercice ne soit pas retardé. Les soldats n'y ont vu que du feu et les deux instructeurs en ont été quittes pour une bonne frousse!

Le grand jour est enfin arrivé. En ce matin du 29 août, le ciel de la baie Georgienne est loin d'être clément. Il pleut à verse. Le temps de répétition en vue de la parade est trop précieux pour que la pluie empêche l'Adjuc David Ells, sergent-major régimentaire, de rassembler les militaires. Il reste tout de même à régler quelques détails afin que le tout se déroule rondement. Dans la tente qui se trouve près de l'estrade principale du terrain



Le Capt Dennis Maringer, capitaine-adjutant du centre d'instruction du SCFT, donne un ordre aux diplômés de la Réserve au centre d'instruction de Meaford au cours de la parade.

LFCA TC adjutant Capt Dennis Maringer gives a parade command to Reserve Force graduates at the Meaford Training Centre.

de parade, on peut apercevoir de nombreux visages inquiets. Si le temps ne s'améliore pas, on ne pourra pas tenir le défilé à l'extérieur. Or, l'espace de parade intérieur est beaucoup trop petit pour accueillir les quelque 2 000 personnes attendues.

Les recrues sont vaillantes et déterminées à bien maîtriser chaque manœuvre de la parade. Plus la matinée avance, plus la pluie se fait rare, puis le soleil, timide, commence à percer. De toute évidence, le pire est évité. Seul sur une estrade qui tantôt sera remplie, un soldat cire ses bottes. Le Sdt Marc Mtanos, d'Ottawa, s'absorbe dans la tâche qu'il accomplit jusqu'à ce que deux femmes le sortent de ses rêveries. Sa mère, Azonia, et sa grand-mère, Georgette, sont venues spécialement de la capitale nationale afin d'appuyer leur « héros ». Elles ne seront pas déçues.

En effet, le temps venu, tout se déroule merveilleusement bien. C'est finalement sous une chaleur humide et devant des gradins remplis que les 500 nouveaux soldats s'exécutent. Quand l'officier de la revue, le Bgen Gary Stafford, commandant adjoint du SCFT, chemine parmi les siens, ce sont des visages fiers qu'il croise, la fatigue des soldats ayant fait place au sentiment du devoir accompli.

Soldiers first

Par Steve Fortin

MEAFORD, Ontario — When you watch the soldiers practising for the parade that will wrap up basic training, they clearly form a homogeneous whole — the same uniform, the same head gear perched at the same angle. Yes, there are differences in size, but these are minimized by the marching and the drills.

However, the more than 500 new soldiers participating in the parade differ in many ways. Some are successful executives in the civilian world and are a bit older; others are heading back to high school for another year. They have one thing in common, though — their desire to serve the CF and their country. Private Mélanie Roussel, Queen's York Rangers, is at Land Force Central Area Training Centre (LFCA TC) for armoured reconnaissance training, preparatory phase I. With only 24 hours to go before the parade, the 16-year-old high school student is sad to be leaving her new comrades. "I learned a lot from the training," she says. "I realized that I have not always been as disciplined as

I should have been, either at school or at my part-time job. When I think about school, I tell myself I should have been more focussed, more disciplined. That's something I learned during my time here at LFCA Meaford."

Nearby, a man old enough to be her father is listening. Both of them were in C Company for their training. Pte A.P. Donoghue, of the Lorne Scots, is 46. For many years, he worked as a public transit driver, but he is now in the process of changing careers and hopes to join the York Regional Police or the Ontario Provincial Police. "This training will surely be of great benefit to me," he says, "because it fits in perfectly with my future career plans. It will be a real asset when I'm looking for work." He and Pte Berat Jusufi, an Algonquin College engineering student and member of the Governor General's Foot Guards, are two of the four best candidates chosen from their company, and will be honoured at the official parade.

In D Company, two men with grease-covered hands seem exhausted. Pte Steve

Hatzinger and Pte Matt Marsh have clearly not had much sleep in recent days, but they're all smiles at the thought of the upcoming parade. "It's an honour for me to be here," says Pte Marsh, a 38-year-old entrepreneur who is reportedly one of the best candidates in his company. "It was just the natural thing to do. My brother is a Lorne Scots and served in Bosnia. My grandfather also served his country. So, I just had to sign up, too. I always wanted to, and my goal is to be deployed at the first opportunity."

His partner, Pte Hatzinger, is younger. The 17-year-old is going to school and working as a clerk in a grocery store. Although their lives in the civilian world are miles apart, they have their experience on the practice range in common: basic qualification training, lack of sleep, days broken up by surprise attacks, the back-breaking trench digging. The training at LFCA Meaford has taught both of them how soldiers can quickly coalesce to form a team to deal with difficult, sometimes untenable situations. "The instructors are fantastic," Pte Marsh says. "They created

a marvelous esprit de corps while passing on information in situations of great confusion."

Corporal Steve Yearsley, a 12-year Reserve Force member and a Lorne Scots, is one of the instructors. On the practice range, it was his job to make sure that the soldiers and his fellow instructors had all their equipment when they needed it. It was his first time doing the job. "Everything went very well, and I have to say that I was impressed by the logistics needed to make everything run smoothly," he says. "For the instructors, too, it's all about teamwork."

He discovered this for himself in a bit of a comical situation. While the platoon to which he was assigned was preparing for a firing exercise, a colleague who was doing the same job with another platoon noticed that his ammunition trailer was empty. Without a moment's hesitation, Cpl Yearsley handed over his own and scurried off to replace it so the exercise would not be held up. The soldiers didn't notice a thing, but the two instructors got a good scare.

The big day is finally here. On the morning of August 29, the skies over Georgian Bay are anything but blue — it's pouring rain. But that doesn't stop Chief Warrant Officer David Eils, regimental sergeant major, from going ahead with the practice. Every moment is precious, and there are still a few details to be ironed out. In the tent next to the reviewing podium on the parade square, there are quite a few worried faces — if the weather doesn't improve, the parade will have to be moved indoors, where there won't be enough room for the close to 2 000 expected guests.

The recruits are determined to master every single parade manoeuvre. As the morning passes, the rain lightens and the first rays of sunshine break through. A disaster has been avoided.

Alone in the stands that will soon be filled with people, a soldier polishes his boots. Pte Marc Mtanos, from Ottawa, is so absorbed in his task he barely notices the arrival of his mother, Azonia, and grandmother, Georgette, who have come from Ottawa to support their "hero". They won't be disappointed.

In the end, it all goes off without a hitch. In hot, humid weather, the new soldiers perform their drills before stands filled with well-wishers. As the reviewing officer, LFCA deputy commander Brigadier-General Gary Stafford, winds his way through the ranks, he finds himself in a sea of proud faces with all the tiredness replaced by the pleasure of a job well done.



L'Adjuc David Eils, sergent-major régimentaire du centre d'instruction du SCFT, s'exerce en compagnie des soldats au terrain de parade de Meaford, le 28 août.

CWO David Eils, LFCA TC regimental sergeant major, practises with the graduating troops on the Meaford parade square August 28.

Horror and hope in Afghanistan

By Capt Fraser Clark

The sights and sounds of Afghanistan encompass the ugliness and horror you'd expect: destruction wrought by decades of warfare; smoking remnants of charred vehicles and broken bodies offering grim testament to the work of suicide bombers. They also encompass the hope and joy you might not expect: large miracles created through small reconstruction projects in and around Kandahar City.

Recently, the horror and the hope came together in a medical clinic, and a little boy's cries of agony served to remind Canadians that the CF is doing more than winning battles and rebuilding infrastructure.

A Kandahar City shopkeeper arrived at the front gate of Camp Nathan Smith with his two-year-old son in his arms. Sammy had been accidentally pushed into an open-pit oven four days earlier. Most Afghans use open-pit ovens to heat their homes and cook their food, and burn victims are a common sight.

Staff at the local hospital had examined Sammy, told his father nothing could be done and advised him to take Sammy to Herat or Kabul, where advanced medical care is available. Like many people in Kandahar province, he didn't have the means to seek help for his son further afield.

CF medics with the Kandahar

Provincial Reconstruction Team (KPRT) do not, as a rule, treat Afghans. Doing so would create a dependency on CF resources and undermine the local medical facilities. Medical personnel, however, are morally obligated to treat anyone in emergency situations. Sammy, wrapped in soiled, foul-smelling bandages past the point of providing medicinal benefit, personified medical emergency.

Doctor Arthur Payne, a six-foot behemoth with a mild Newfoundland drawl, diagnosed Sammy as severely dehydrated and in shock, requiring immediate care. The pain Sammy must have endured during the four days before his father took him to the KPRT is unimaginable.

Due to the extent of Sammy's burns, CF medics could not insert an intravenous line. Instead, they inserted an intra-osseous line (running directly into the bone) just below Sammy's left knee, allowing vital fluids and medications to flow into his bones and on into his circulatory system.

When he had received enough fluids to stem the tide of shock, and morphine to control his pain, Sammy was sedated so that the bandages caked onto his charred skin could be removed.

Although they spoke in gentle, reassuring tones, as soon as the masked medics surrounding him started cleaning and dressing his burns, Sammy let out

cries cutting to the raw edge of the soul.

Ultimately, Sammy was found to have sustained second-degree burns to 55 percent of his body – his face, chest, arms, legs and genitals. Burns involving 50 percent of the body's surface are fatal in Afghanistan and, even with Western treatment, this degree of injury represents a critical illness. In Sammy's favour was the fact that he had already survived four days and, with each successive day, his chances of survival improved.

Three days after Sammy's initial

treatment, Dr. Payne sent an e-mail reading, "Our little Afghan is still kicking. We saw him again today and he is doing remarkably well! Under the gentle caress of some light sedation, we changed his bandages and applied more of our bling-burn dressings. With him a week out from his injury now, his chances of survival are ever improving. If he continues to hold his own, in a few days we will try to re-engage the local hospital for skin grafting and further management. I like to think of this as one in the win column."



Sammy rests in his father's arms after receiving treatment at the Kandahar Provincial Reconstruction Team facility.

Le petit Sammy repose dans les bras de son père après avoir reçu des soins aux installations de l'Équipe provinciale de reconstruction à Kandahar.

L'Afghanistan : l'horreur et l'espoir

Ce qu'on voit et ce qu'on entend en Afghanistan représentent bien la misère et l'horreur auxquelles on s'attendrait : les souffrances provoquées par des décennies de guerre, les restes fumants de véhicules et les corps brisés, conséquences des attentats-suicides. Par contre, on y voit et on y entend aussi l'espoir et la joie lorsqu'on s'y attend le moins : de petits projets de reconstruction à Kandahar produisent de grands miracles.

Il y a peu de temps, l'horreur et l'espoir se sont livrés combat dans une clinique. Les cris d'un bambin agonisant ont rappelé aux Canadiens que les FC font beaucoup plus que remporter des batailles et reconstruire des bâtiments.

Un commerçant de la ville de Kandahar s'est présenté au camp Nathan Smith, portant dans ses bras son fils de deux ans. Sammy était tombé dans un four sans châssis quatre jours auparavant. La plupart des Afghans utilisent ce type de four pour chauffer leur maison et faire la cuisine. Les brûlures sont malheureusement chose commune.

Le personnel de l'hôpital local, après avoir examiné Sammy, a suggéré au père du jeune garçon de s'adresser à un hôpital de Herat ou de Kaboul, où l'on est en mesure de donner des soins médicaux plus poussés. Par contre, comme des milliers de personnes de la province de Kandahar, le commerçant n'avait pas les moyens d'aller chercher ailleurs de l'aide pour son fils.

En règle générale, les techniciens médicaux de l'Équipe provinciale de reconstruction de Kandahar (EPRK) ne soignent pas les Afghans. Si tel était le cas, la population deviendrait dépendante des ressources des FC, ce qui nuirait aux établissements de soins médicaux locaux. Le personnel médical est par contre moralement obligé de traiter toute personne en situation d'urgence. Sammy, enveloppé dans des pansements souillés et fétides qui ne lui apportaient plus aucun bienfait sur le plan médical, était une telle personne.

Le docteur Arthur Payne, grand gaillard de six pieds au léger accent terre-neuvien, a diagnostiqué chez Sammy une

déshydratation grave et un état de choc qui nécessitaient des soins immédiats. Le garçon a dû endurer des souffrances inimaginables pendant quatre jours, avant que son père ne le confie à l'EPRK.

Les brûlures graves du bambin faisaient en sorte que les techniciens médicaux des FC étaient incapables de lui faire une perfusion intraveineuse. Ils ont dû le piquer dans l'os, sous son genou gauche, pour pouvoir envoyer des fluides et des médicaments essentiels dans ses os et son appareil circulatoire.

Après que son corps eut reçu suffisamment de fluides pour calmer l'état de choc et que la morphine eut pu réduire un peu sa douleur, Sammy a reçu des sédatifs pour permettre à l'équipe médicale de retirer les pansements incrustés dans sa chair calcinée.

Ils avaient beau parler sur un ton doux et rassurant, dès que les techniciens médicaux masqués autour de lui se sont mis à nettoyer et à panser ses brûlures, Sammy s'est mis à hurler à fendre l'âme.

Le bambin souffrait de brûlures au second degré sur 55 p. 100 de son corps,

à savoir sur son visage, son torse, ses bras, ses jambes et ses parties génitales. En Afghanistan, les personnes qui ont des brûlures sur plus de 50 p. 100 de leur corps ne survivent pas. Même selon la médecine occidentale, ce type de blessure est très grave. Comme Sammy supportait la douleur depuis déjà quatre jours, ses chances de survie augmentaient tous les jours.

Trois jours après le traitement initial de Sammy, le Dr Payne a donné des nouvelles par courriel. « Notre petit Afghan continue de lutter. Nous l'avons vu aujourd'hui et il se porte très bien, compte tenu de la situation! Après lui avoir administré un léger sédatif, nous avons pu changer ses pansements et appliquer plus de pansements spécialisés sur ses brûlures. Comme ses blessures remontent à une semaine, ses chances de survie s'améliorent. S'il continue de tenir bon, dans quelques jours, nous tenterons de nouveau de faire appel à l'hôpital local, où l'on procédera aux greffes cutanées et aux autres soins. Je me dis que cette histoire fait partie de nos victoires. »



Would you like to respond to something you have read in *The Maple Leaf*?

Send us a letter or an e-mail.

e-mail: mapleleaf@dnews.ca

Mail:

Managing Editor, The Maple Leaf,
ADM(PA)/DPAPS
101 Colonel By Drive,
Ottawa ON K1A 0K2
Fax: (819) 997-0793

Vous aimeriez vous exprimer au sujet d'un article que vous avez lu dans *La Feuille d'érable*?
Envoyez-nous une lettre ou un courriel.

Courriel : mapleleaf@dnews.ca

Par la poste :

Rédacteur en chef, La Feuille d'érable,
SMA(AP)/DPSAP
101, prom. Colonel By
Ottawa ON K1A 0K2
Télécopieur : (819) 997-0793

Un déploiement au Ventora

Par le Slt Luc Boulanger

SUSSEX, Nouveau-Brunswick – La situation ressemble à beaucoup d'autres. Le Ventora, qui vient d'accéder à son indépendance, connaît des débuts difficiles. Sa population est une véritable mosaïque ethnique qui pose problème à ses dirigeants et l'autorité du gouvernement central s'effrite. De plus, un groupe terroriste, l'Armée des combattants pour la libération du Ventora (ACLV), agit dans l'ombre avec le soutien des minorités locales et cherche à favoriser l'effondrement du pays. Les voisins récalcitrants, qui forment l'alliance triple compacte, attendent le moment idéal pour envoyer leurs soldats au Ventora afin de reprendre le territoire qu'ils ont perdu.

Informé de la situation, le conseil de sécurité des Nations Unies charge l'OTAN d'imposer la paix et de favoriser la reprise du dialogue entre les différentes parties. Le Canada participe à l'effort international en déployant le 20^e Groupe-brigade mécanisé du Canada. Issu de ce dernier, un groupement tactique est chargé de rétablir la situation dans ce qu'on appelle « l'enclave de Sussex », une région instable à majorité ventoraine entourée de combattants de l'ACLV. La mission qu'auront à accomplir les militaires canadiens n'a rien de facile.

Or, ne cherchez pas à en savoir plus dans Internet. Vous ne trouverez rien sur le Ventora, qui n'existe pas. Le scénario précédent a servi de cadre à l'exercice FIRST CONTACT 2008, qui s'est déroulé du 28 juillet au 1^{er} août dernier.

L'exercice FIRST CONTACT est l'un des entraînements les plus importants tenus par le Secteur de l'Atlantique de la Force terrestre au cours de l'année. Il regroupe des participants de l'École de l'Arme blindée, de l'École d'infanterie, du 2^e Bataillon du Royal Canadian Regiment, du 4^e Régiment d'appui du génie, du 3^e Groupe de soutien de secteur, des affaires publiques et du 403^e Escadron d'entraînement opérationnel d'hélicoptères. Plus de 300 personnes ont participé à l'exercice tenu dans le sud du Nouveau-Brunswick.

Le déploiement à Sussex a commencé en matinée du lundi 28 juillet. Peu après avoir investi le terrain qui leur a servi de base d'opérations avancée, les stagiaires ont commencé à patrouiller dans le secteur. Au cours des jours suivants, ils ont effectué d'autres patrouilles en plus d'escorter des personnes de marque, dont le maire de la ville. Or, mardi, la situation s'est corsée. Des manifestants ont perturbé la tenue d'une réunion du conseil à l'hôtel



Les Slt Silmsler et Wood consultent la carte de Sussex avant de partir en patrouille.

Pte Silmsler and Pte Wood consult a map of Sussex before leaving on patrol.

2LT/SLT LUC BOULANGER

de ville. Les stagiaires ont dû établir la sécurité et tenir les manifestants à l'écart. Le lendemain, on a trouvé un dispositif explosif improvisé sur un pont. De plus, un accident simulé entre un véhicule civil et un camion des forces de la coalition a nécessité une évacuation médicale par hélicoptère.

Bientôt, les escarmouches contre des sympathisants de l'ACLV sont devenues de plus en plus fréquentes, si bien qu'on a dû planifier un raid contre un camp ennemi fortifié. Le moment de l'attaque a été fixé aux premières heures du vendredi 1^{er} août. Comme le camp était clôturé par une série de murs en terre séchée, on a dû faire appel aux sapeurs pour percer une brèche dans l'enceinte. L'assaut s'est déroulé comme prévu; on s'est emparé du camp en début de matinée. Après avoir reçu un compte rendu de l'attaque, les stagiaires sont retournés à la base d'opérations avancée pour plier bagages et se rendre à la BFC Gagetown.

« Contrairement aux scénarios qui se déroulent à la BFC Gagetown, l'avantage ici, c'est que les stagiaires se trouvent en terrain inconnu », explique le Capt

Flemming, responsable de l'exercice à l'École de l'Arme blindée. « La majorité d'entre eux posent les pieds à Sussex pour la première fois. Ils doivent s'adapter rapidement. » Mais, selon lui, l'exercice présente de nombreux autres avantages : « À part l'ennemi, ici, rien n'est fictif. Si une patrouille de reconnaissance demande l'aide des sapeurs pour dégager une route et que ces derniers mettent deux heures à se rendre sur place, les soldats comprennent alors la difficulté de la coopération interarmées beaucoup mieux que dans un scénario où ils doivent évoluer seuls ou en petits groupes. » Les stagiaires, qui doivent constamment coordonner leurs gestes avec les autres militaires, sont du même avis que le Capt Flemming.

À voir les traits tirés du Sous-lieutenant Gagnon, on comprend que les derniers jours n'ont pas été de tout repos. Lorsqu'on lui demande combien d'heures il a dormi en tout, il esquisse un sourire avant de répondre qu'il s'est reposé tout au plus deux heures par nuit. « J'imagine que c'est ce qui nous attend en situation réelle », a déclaré le stagiaire, pensivement.

Deployment to Ventora

By 2Lt Luc Boulanger

SUSSEX, New Brunswick — The situation is like many others. Newly independent Ventora is getting off to a rocky start. Its population is an ethnic mosaic that is posing problems for its rulers, and the authority of the central government is crumbling. As well, a terrorist group, the Ventora Liberation Army (VLA), is working behind the scenes with the support of local minorities to achieve the country's collapse. Recalcitrant neighbours, in a compact triple alliance, are just waiting for the right moment to send their soldiers into Ventora to seize the territory they lost.

Once informed of the situation, the UN Security Council gives NATO the mission of restoring peace and promoting the resumption of talks between the opposing parties. Canada is participating in the international effort by deploying the 20 Canadian Mechanized Brigade Group. Its tactical unit has been tasked with normalizing the situation in what is called "the Sussex enclave", an unstable area with a Ventorian majority surrounded by VLA freedom fighters. The mission facing the Canadian troops will not be an easy one.

Don't waste your time searching the Internet. You won't find anything on Ventora. The country doesn't exist, except as the scenario for Exercise

FIRST CONTACT 2008, held from July 28 to August 1 in Sussex, N.B.

Ex FIRST CONTACT is one of the largest training exercises held by Land Force Atlantic Area in the course of the year, involving more than 300 personnel from the Armour School; the Infantry School; 2 Battalion, The Royal Canadian Regiment; 4 Engineer Support Regiment; 3 Area Support Group; 403 Helicopter Operational Training Squadron; and Public Affairs.

The deployment to Sussex started on the morning of July 28. Shortly after moving into the area that was to serve as their forward operational base, personnel began to patrol their sector. Over the ensuing days, they conducted other patrols and escorted VIPs, including the town's mayor. Things heated up July 29, however. Demonstrators disrupted a council meeting at the town hall, and personnel had to restore security and keep the demonstrators at bay. An improvised explosive device was found July 30 on a bridge, and a simulated accident between a civilian vehicle and a coalition forces truck required a medical evacuation by helicopter.

Soon, skirmishes with VLA sympathizers became more frequent, so much so that a raid was planned against a fortified enemy camp. The time of attack was set for the early morning hours of August 1. Because the camp was surrounded by series of earth walls, sappers were called

in to breach the fortifications. The assault went as planned, and the camp was taken. After debriefing on the attack, personnel returned to their forward operating base to pack up and return to CFB Gagetown.

"Contrary to the scenarios that are played out at CFB Gagetown, the advantage here is that personnel are in unknown territory," explained Captain Bryan Flemming, the officer in charge of the exercise at the Armour School. "Most of them are setting foot in Sussex for the first time. They have to adapt quickly." He feels that is only one of the many advantages of the exercise. "Aside from the enemy, nothing is fictional. If the reconnaissance patrol asks for help from the sappers in clearing a road, and they take two hours to do it, the soldiers gain a much better understanding of the difficulty of inter-service cooperation than if they are in a scenario that involves operating alone or in small groups." The exercise participants, who constantly have to coordinate their actions with other personnel, agree with Capt Flemming.

From Second-Lieutenant Jean Phillip Gagnon's haggard appearance, it was obvious that the last few days had not been a piece of cake. When asked how many hours of sleep he got, he smiled before admitting it was never more than two hours a night. "I imagine that's what we can expect in a real-life situation," he added pensively.

Toute une expérience!

Par Maj Eric Charron

En 1993, les FC tournaient une page de leur histoire en fermant les bases de Lahr et de Baden en Allemagne. Beaucoup étaient attristés d'apprendre que les possibilités de mutations outre-mer venaient de diminuer.

J'ai été toutefois bien surpris d'apprendre qu'il y a encore quelques postes d'échange outre-mer, dont un à Hambourg, dans le nord de l'Allemagne. Tous les ans, les candidats du Collège d'état-major de Toronto peuvent postuler l'un des quinze postes à l'étranger, comme celui au sein de la Führungsakademie de l'armée allemande.

C'est ainsi que je me suis retrouvé, en janvier 2007, à l'école des langues des FC à Gatineau, où j'ai suivi un cours d'apprentissage poussé en allemand. Il faut comprendre que le cours d'état-major de deux ans à Hambourg se déroule entièrement en allemand, qu'il s'agisse des présentations de conférenciers et des travaux individuels et d'équipe. Or, grâce au bon travail d'Irmtraut Lyon, mon enseignante, je m'en tire plutôt bien.

Le cours d'état-major à Hambourg porte sur différents thèmes, dont la sécurité internationale, les problèmes de recrutement, la planification des déploiements et les

études stratégiques de cas historiques et fictifs. La formation comprend également un volet pratique qui se fait à l'aide d'exercices d'état-major, de voyages en Europe et aux États-Unis. De plus, on trouve au programme du conditionnement physique ainsi que des cours de langue. En effet, mes camarades doivent acquérir une connaissance suffisante de l'anglais avant la fin du cours. On peut également apprendre le français et l'espagnol, si on le souhaite.

L'armée allemande compte un effectif de 252 000 militaires, dont plusieurs dizaines de milliers de militaires enrôlés à court terme, une des principales méthodes de recrutement. Toutefois, elle est en pleine réforme. D'une part, on effectue des mises à pied considérables et, d'autre part, ses forces se transforment pour devenir plus aptes aux déploiements qu'aux affrontements du passé entre corps d'armées.

Les FC ressemblent à plusieurs égards à leurs alliés allemands, et ce, sans compter la participation des deux forces à des exercices comme MAPLE FLAG, tenu à la 4^e Escadre Cold Lake. Tous les deux membres de l'OTAN, le Canada et l'Allemagne participent à la mission en Afghanistan depuis son début. Les Allemands sont

responsables du secteur nord du pays, tandis que les Canadiens s'occupent de la zone sud, où l'établissement de la sécurité est plus dangereux et compliqué. Malgré que la constitution allemande interdise tout déploiement de combat de forces armées hors du pays sans une motion parlementaire appuyant un tel geste, les Allemands coopèrent avec le Canada de nombreuses façons, notamment en lui prêtant des chars d'assaut Leopard 2.

Comme on peut l'imaginer, mes proches et moi avons vécu un certain choc culturel, car l'anglais est relativement peu parlé dans notre voisinage. Toutefois, nos enfants fréquentent l'école internationale en anglais, ce qui leur donne l'occasion rêvée de se lier d'amitié avec des gens de partout au monde et d'en apprendre sur plusieurs cultures, langues et religions! Finalement, la proximité d'autres pays nous a permis de voyager aisément et fréquemment.

Étant donné l'importance des opérations multinationales que mène l'OTAN, de tels échanges sont vitaux. Je vous souhaite d'avoir l'occasion de travailler de plus près avec nos alliés. C'est une expérience d'apprentissage sans pareille.

What an experience!

By Maj Eric Charron

In 1993, a page was turned in the history of the CF when the Lahr and Baden bases in Germany were closed down. Many personnel were sad to see those opportunities for overseas postings slipping away.

I was surprised to learn that there are still a few overseas exchanges, including one to Hamburg, in northern Germany. Every year, applicants from the Staff College in Toronto can apply for one of the 15 foreign posts, like the one at the German Army's Führungsakademie.

I found myself, in January 2007, at the CF language school in Gatineau, Que., taking an intensive German language course – the two-year staff course in Hamburg is given entirely in German and consists of lectures and individual and group projects. But, thanks to the great work done by Irmtraut Lyon, my instructor, I am managing quite well.

The staff course in Hamburg covers a number of topics including international security, recruitment problems,

deployment planning and strategic studies of historical and fictional cases. There is a practical-training component involving staff exercises and travel in Europe and the US. The program also includes physical fitness and language courses. My colleagues are required to acquire a working knowledge of English by the end of the course. Participants can also learn French and Spanish, if they wish.

The German Army, 252 000-strong, includes tens of thousands of members on short-term enlistments, one of their main recruitment methods. However, the army is going through major reforms. Extensive lay-offs are under way and the forces are being remodelled for deployments rather than the confrontations between armies as in the past.

The CF is similar in several respects to its German allies, and the two co-participate in exercises such as 4 Wing Cold Lake's MAPLE FLAG. As NATO members, Canada and Germany have been taking part in the mission in Afghanistan since its beginning. The Germans are in charge of the northern part of the country,

while the Canadians take care of the southern zone, where security is a more complicated and dangerous undertaking. Although the German constitution prohibits any combat deployment of armed forces outside national borders without a parliamentary vote, the Germans are cooperating with Canada in a number of ways, notably by lending Leopard 2 assault tanks.

As you can imagine, my family and I experienced something of a cultural shock, living as we do in an area where little English is spoken. However, our children are attending the international school, where the main language is English, and have an opportunity to become friends with people from around the world and learn about different cultures, languages and religions. The proximity of other countries has enabled us to travel easily and frequently.

Given the extent of NATO multinational operations, such exchanges are vital. I hope you, too, have an opportunity to work more closely with our allies – doing so is a learning experience like no other.

Maj Charron is a student at the German Staff College.



SHANNON GALARNEAU

Red Friday

About 150 Veterans Affairs Canada employees from Kirkland Lake, Ont., wear red to show their support for the troops in a group photo to be signed by everyone and sent to Afghanistan.

Que du rouge

Environ 150 employés d'Anciens Combattants Canada de Kirkland Lake, en Ontario, portent du rouge pour manifester leur appui aux militaires. La photo sera signée par les employés et envoyée en Afghanistan.